

N° 32. 2<sup>e</sup> ANNEE  
11 Août 1922

VOIR NOTRE CONCOURS DE  
JEUNES PREMIERS

# Cinémagazine

1 Fr.



Photo "Hoover Art Studios"

Mildred HARRIS-CHAPLIN

la jolie star que l'on vient de revoir dans " Le Sursaut " et " La Loi d'Amour "

# Photographies d'Étoiles

Édition de "CINÉMAZINE"

Ces photographies du **FORMAT 18 X 24** sont véritablement artistiques et admirables de netteté. Leur grand format les rend propres à décorer les intérieurs. Jamais édition semblable n'a été tentée! Nos photographies laissent loin derrière elles les médiocres éditions offertes jusqu'ici aux amateurs.

**Prix de l'unité : 1 fr. 50**

(Au montant de chaque commande, ajouter 0 fr. 50 pour les frais d'envoi. — Il n'est pas fait d'envoi contre remboursement.)  
Adresser les commandes à "CINÉMAZINE", 3, rue Rossini.

## LISTE DES PHOTOGRAPHIES

- |                              |                              |                           |
|------------------------------|------------------------------|---------------------------|
| 1. Alice Brady               | 33. Pearl White (en pied)    | 59. Geneviève Félix       |
| 2. Catherine Calvert         | 34. Andrée Brabant           | 68. Nazimova (en buste)   |
| 3. June Caprice (en buste)   | 35. Irène Vernón Castle      | 70. Max Linder            |
| 4. June Caprice (en pied)    | 36. Huguette Duflos          | (sans chapeau)            |
| 5. Dolorès Cassinelli        | 37. Lilian Gish              | 71. Ja que Catelain       |
| 6. Charlot (à la ville)      | 38. Gaby Deslys              | 72. Biscot                |
| 7. Charlot (au studio)       | 39. Suzanne Grandais         | 73. Fernand Herrmann      |
| 8. Bébe Daniels              | 41. Musidora                 | 74. Georges Lannes        |
| 9. Priscilla Dean            | 42. René Navarre             | 75. Simone Vaudry         |
| 10. Régine Dumien            | 43. André Nox                | 76. Fernande de Beaumont  |
| 11. Douglas Fairbanks        | 44. Mary Pickford            | 77. Max Linder            |
| 12. William Farnum           | 45. France Dhélia            | (avec chapeau)            |
| 13. Fatty                    | 46. Emmy Lynn                |                           |
| 14. Margarita Fisher         | 47. Jean Toulout             |                           |
| 15. William Hart             | 48. Mathot                   |                           |
| 16. Sessue Hayakawa          | dans « L'Ami Fritz »         |                           |
| 17. Henry Krauss             | 49. Jeanne Desclos           | 40. Aimé Simon-Girard     |
| 18. Juliette Malherbe        | 50. Sandra Milowanoff        | (d'Artagnan) (en buste)   |
| 19. Mathot (en buste)        | dans « L'Orpheline »         | 60. Jeanne Desclos        |
| 20. Tom Mix                  | 51. Maë Murray               | (La Reine)                |
| 21. Antonio Moreno           | 52. Thomas Meighan           | 61. De Guingand (Aramis)  |
| 22. Mary Miles               | 53. Gabrielle Robinne        | 62. A. Bernard (Planchet) |
| 23. Alla Nazimova            | 54. Gina Relly (Silvette de  | 63. Germaine Larbaudière  |
| 24. Wallace Reid             | « l'Empereur des Pau-        | (Duchesse de Chevreuse)   |
| 25. Ruth Roland              | vres »                       | 64. Pierrette Madd        |
| 26. William Russel           | 55. Jackie Googan (Le Gosse) | (Madame Bonacieux)        |
| 27. Norma Talmadge, en buste | 56. Doug et Mary (le couple  | 65. Claude Mérelle        |
| 28. Norma Talmadge, en pied  | Fairbanks-Pickford), photo   | (Milady de Winter)        |
| 29. Constance Talmadge       | de notre couverture n° 39)   | 66. Martinelli (Porthos)  |
| 30. Olive Thomas             | 57. Harold Lloyd (Lui)       | 67. Henrj Rollan (Athos)  |
| 31. Fanny Ward               | 58. G. Signoret dans le      | 69. Aimé Simon-Girard     |
| 32. Pearl White (en buste)   | « Père Goriot »              | (à cheval)                |

## DERNIÈRES NOUVEAUTÉS

- |                             |   |                     |
|-----------------------------|---|---------------------|
| 78. Yvette Andréyor         | 81. Mary Pickford (2 <sup>e</sup> pose)   | 84. Monique Chryses |
| 79. Georges Mauloy          | 82. Huguette Duflos (2 <sup>e</sup> pose) | 85. Blanche Montel  |
| 80. Angelo dans l'Atlantide | 83. Van Daële                             |                     |

Les Billets de "Cinémagazine"

# DEUX PLACES

## à Tarif réduit

Valables du 11 Août au 17 Août 1922

**CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU**

En aucun cas il ne pourra être perçu avec ce billet une somme supérieure à 1 fr. 75 par place pour tous droits.

Détacher ce coupon et le présenter dans l'un des établissements ci-dessous où il sera reçu aux jours spécialement indiqués pour chacun d'eux.

### PARIS

#### Etablissements Aubert

AUBERT-PALACE, 24, boulevard des Italiens. — *La Vocation de Mary*, comédie sentimentale, interprétée par Dorothy Gish. *Fatty l'Intépride shériff. La princesse de New-York*, comédie dramatique interprétée par David Powell.

ELECTRIC PALACE AUBERT, 5, boulevard des Italiens. — *L'Atlantide*, d'après le célèbre roman de Pierre Benoît, réalisé à l'écran, par Jacques Feyder.

PALAIS ROCHECHOUART AUBERT, 56, boulevard des Italiens. — *L'Infernale poursuite*, Bebe Daniels dans *Le Vertige*, com. dram. *Pathé-Revue. Au Cœur de l'Afrique Sauvage*, documentaire sensationnel.

GRENELLE AUBERT-PALACE, 141, av. Emile-Zola. — *Pathé-Revue. Calomnie* avec Virginia Pearson. *Son Bébé*, comique. Constance Binney dans *Pensions de Famille. Beaucairon*, chef des pompiers.

REGINA AUBERT-PALACE, 155, rue de Rennes. — *Les grandes excursions*, documentaire. *Le Précurseur*, drame de la vie moderne. *La filleule des bûcherons*, drame, avec Bessie Love. *Beaucairon*, chef des pompiers.

VOLTAIRE AUBERT-PALACE, 95, rue de la Roquette. — *La Filleule des Bûcherons*, avec Bessie Love. *L'erreur de Charlot*, comique. *Le Château de Blois*, documentaire. S. M. Douglas, comédie interprétée par Douglas Fairbanks.

GAMBETTA-PALACE, 6, rue Belgrand. — *Promenades autour de Vittel*, documentaire. Gladys Brockwell dans : *Les Vrais Coupables. Au pays de la Résine*, plein air. *Sans Fortune*, comédie dramatique, tirée du roman de M. Ludovic Morin. *Dédé, roi de la vitesse*, comique.

PARADIS AUBERT-PALACE, 42, rue de Belleville. — *Paysages corses*, plein air. *Heures d'Épouvante*, drame. Wanda Hawley dans : *Un cas de divorce*, comédie. *Son bébé*.

Pour les Etablissements ci-dessus, les billets de Cinémagazine sont valables tous les jours, matinée et soirée, sauf samedis, dimanches et fêtes.

#### Etablissements Lutetia

LUTETIA, 31, avenue de Wagram. — *Pathé-Revue. Bryant Washburn et Joan Morgan dans L'Amour a des Ailes. Louise Lovely dans La Petite Souris Grise. Dorothy Gish dans La Vocation de Mary.*

ROYAL-WAGRAM, 37, avenue de Wagram. — *Tortues de tous Pays*, documentaire. Rubye de Remer dans *Le Trentième Anniversaire. Hélène et son toutou. Madge Kennedy dans Le Dieu Shimmy.*

LE SELECT, 8, avenue de Clichy. — *Pathé-Revue. Rubye de Remer dans Le Trentième Anniversaire. Dorothy Gish dans La Vocation de Mary. Hélène et son toutou.*

I.F. METROPOLE, 36, avenue de Saint-Ouen. — *Les Ancêtres du Cheval*, documentaire. Mme Lissenko et Romuald Joubé dans *La Fille Sauvage* (5<sup>e</sup> épis. : *Un cri dans la nuit*). Madge Kennedy dans *Le Dieu Shimmy. Hélène et son toutou. Louise Lovely dans La Petite Souris Grise.*

LE CAPITOLE, place de la Chapelle. — Dorothy Gish dans *La Vocation de Mary. Mme Lissenko et Romuald Joubé dans La Fille Sauvage* (5<sup>e</sup> épis. : *Un cri dans la nuit*). Rubye de Remer dans *Le Trentième Anniversaire.*

LOUXOR, 170, boulevard Magenta. — Louise Lovely dans *La Petite Souris Grise. Bryant Washburn et Joan Morgan dans L'Amour a des Ailes. Madge Kennedy dans Le Dieu Shimmy.*

LYON-PALACE, 21, rue de Lyon. — *La Maison sans portes et sans fenêtres*, drame. Mary Pickford dans *Miss Bengali. Enid Bennet dans Le Vrai Visage.*

ST-MARCEL, 67, boulevard Saint-Marcel. — *Quelques Animaux*, documentaire. May Mac Avoy dans *De la Haine à l'Amour. Miss Betty Balfour et Hugh E. Wright dans Son Vieux Papa. Charlot natine.*

LECOURBE-CINEMA, 115, rue Lecourbe. — *Pathé-Revue. May Mac Avoy dans De la Haine à l'Amour. Mme Lissenko et Romuald Joubé dans La Fille Sauvage* (4<sup>e</sup> épis. : *L'Ange du Foyer*). Enid Bennet dans *Le Vrai Visage.*

BELLEVILLE-PALACE, 3, rue de Belleville. — May Mac Avoy dans *De la Haine à l'Amour. Mme Lissenko et Romuald Joubé dans La Fille Sauvage* (5 épis. : *Un cri dans la nuit*). Wallace Reid dans *La Vallée des Géants. Pieratt Manoeuvre.*

FEERIQUE-CINEMA, 146, rue de Belleville. — Will Rogers dans *Cupidon Cow-boy*, avec Hélène Chadwick. Miss Betty Balfour et Hugh E. Wright dans *Son Vieux Papa.*

Pour les Etablissements Lutetia, il sera perçu 1 fr. 50 par place, du lundi au jeudi en matinée et soirée. Les vendredis et samedis en matinée. Jours et veilles de fêtes exceptés.

ALEXANDRA, 12, rue Chernoviz. — Tous les jours mat. et soir., sauf samedis, dim. et fêtes.

**ARTISTIC-CINEMA-PATHE**, 61, rue de Douai. Du lundi au jeudi.  
**CINEMA DAUMESNIL**, 216, avenue Daumesnil. Du lundi au jeudi en soirée et jeudi en matinée.  
**CINEMA DU CHATEAU-D'EAU**, 61, rue du Château-d'Eau. — Du lundi au jeudi inclus, sauf jours fériés.  
**CINEMA DU PANTHEON**, 13, rue Victor-Cousin (rue Soufflot). — Du lundi au vendredi en soirée, jeudi en matinée.  
**CINE-THEATRE-LAMARCK**, 91, rue Lamarck. Lundi, mardi, mercredi et vendredi.  
**CINEMA SAINT-MICHEL**, 7, place St-Michel. Matinées et soirées : places à 1 fr. 50 et à 1 fr. 25. Du lundi au jeudi.  
**DANTON-PALACE**, 99, boulevard St-Germain. — *Pathé-Revue. La Fille Sauvage. La Petite Marchande de fleurs*, com. dram. *Le Temple du Crépuscule*, dram. avec Sessue Hayakawa. *Gaumont-Actualités*.  
**FLANDRE-PALACE**, 29, rue de Flandre. Du lundi au jeudi.  
**FOLL'S BUTTES CINEMA**, 46, avenue Mathurin-Moreau. Samedi (soirée). Jeudi (matinée).  
**FOLIES-DRAMATIQUES**, 40, rue de Bondy.  
**GRAND CINEMA DE GRENELLE**, 86, avenue Emile-Zola. Du lundi au jeudi, sauf représentation théâtrale.  
**GRAND-ROYAL**, 83, avenue de la Grande-Armée.  
**GRAND CINEMA**, 55 à 59, avenue Bosquet.  
**IMPERIA**, 71, rue de Passy. — Tous les jours mat. et soirée, sauf samedis et dimanches.  
**MESANGE**, 3, rue d'Arras.  
**PALAIS DES FETES DE PARIS**, 8, rue aux Ours. — (Grande salle du rez-de-chaussée). *Pathé-Revue. Le Vertige*, com. dram. avec Bebe Daniels, Georges Périolat, etc. *Pensions de famille*, com. avec Constance Binney. *Le Dieu Shimmy*, com., avec Madge Kennedy et Joë King. *Pathé-Journal*.  
**1<sup>er</sup> étage. — Actualités Pathé. L'Invitée**, com. avec Wallace Reid. *Le Veglione*, ciné-vaudeville, avec Miss Wanda Hawley. *Un cri dans la nuit. La Fille Sauvage*.  
**PYRENEES-PALACE**, 129, rue de Ménilmontant. — Tous les jours en soirée, sauf samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.  
**VICTORIA**, 33, rue de Passy. — Tous les jours mat. et soir., sauf samedis, dimanches et fêtes.

**BANLIEUE**

**ASNIERES**. — EDEN-THEATRE, 12, Grande-Rue. Vendredi.  
**AUBERVILLIERS**. — FAMILY-PALACE, place de la Mairie. Vendredi et lundi en soirée.  
**BOULOGNE-SUR-SEINE**. — CASINO, 4 bis, boul. Jean-Jaurès. Du vendredi au dimanche.  
**CHATILLON-SOUS-BAGNEUX**. — CINE-MONDIAL (Salle des Fêtes), rue Sadi-Carnot, dimanche, matinée et soirée.  
**CHOISY-LE-ROI**. — CINEMA PATHE, 13, avenue de l'Hôtel-de-Ville. Dimanche soir.  
**COLOMBES**. — COLOMBES-PALACE, 11, rue Saint-Denis. Vendredi.  
**DEUIL**. — ARTISTIC-CINEMA. Dimanche en matinée.  
**ENGHEN**. — CINEMA-GAUMONT. — *L'Homme qui assassina*, avec Maë Murray et David Powell. *La Bâillonée* (6 épis.). Une seule matinée le dimanche à 16 h. 1/2.  
**CINEMA PATHE**. — *Le Moulin en Feu. Parisette* (12<sup>e</sup> épis.). Deux matinées le dimanche à 14 heures 1/2 et à 16 heures.  
**FONTENAY-SOUS-BOIS**. — PALAIS DES FETES, rue Dalayrac. Vendredi et lundi soir.  
**IVRY**. — GRAND CINEMA NATIONAL, 116, boul. National. Vendredi et lundi en soirée.  
**LEVALLOIS**. — TRIOMPHE-CINE, 148, rue J.-Jaurès. Tous les jours, sauf dimanches et fêtes.

**MALAKOFF**. — FAMILY-CINEMA, place des Ecoles. Samedi et lundi en soirée.  
**POISSY**. — CINEMA PALACE, 6, boul. des Caillois. — Dimanche.  
**SAINT-DENIS**. — CINEMA-THEATRE. — 25, r. Catulienne, et 2, rue Ernest-Renan. Jeudi en matinée et soirée et vendredi en soirée, sauf veilles et jours de fêtes.  
**SAINT-GRATIEN**. — SELECT-CINEMA, Dimanche en soirée.  
**SAINT-MANDE**. — TOURELLE-CINEMA, 19, rue d'Alsace-Lorraine. — Dimanche soir.  
**SANNOIS**. — THEATRE MUNICIPAL. Dimanche en soirée.  
**TAVERNY**. — FAMILIA-CINEMA. — Dimanche soir.  
**VINCENNES**. — EDEN, en face le fort. Vendredi et lundi en soirée.

**DEPARTEMENTS**

**ANGERS**. — SELECT-CINEMA, 38, rue Saint-Laud. Mercredi au vendredi et dimanche 1<sup>er</sup> mat.  
**ANZIN**. — CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT. Lundi et jeudi.  
**ARCACHON**. — FANTASIO-VARIETES-CINEMA (Dr. G. Sorius). Jeudi et vendredi, sauf veilles et jours de fêtes.  
**AUTUN**. — EDEN-CINEMA, 4, pl. des Marbres. Samedis, dimanches et fêtes en soirée.  
**BELFORT**. — ELDORADO-CINEMA. — Toutes séances, sauf représentations extraordinaires.  
**BELLEGARDE**. — MODERN-CINEMA. — Dimanche matinée et soirée, sauf galas.  
**BERCK-PLAGE**. — IMPERATRICE-CINEMA, rue de l'Impératrice. — (du 7 au 13 août) *Parisette* (11<sup>e</sup> épisode).  
**BEZIERS**. — EXCELSIOR-PALACE, avenue Saint-Saëns. Du lundi au mercredi, jours et veilles de fêtes exceptés.  
**BIARRITZ**. — ROYAL-CINEMA, 6, av. du Maréchal-Joffre. — Toutes représentations cinématographiques, sauf galas, à toutes séances vendredis et dimanches exceptés.  
**BORDEAUX**. — CINEMA-PATHE, 3, cours de l'Intendance. — Tous les jours, mat. et soirée sauf samedis, dim., jours et veilles de fêtes.  
**SAINT-PROJET-CINEMA**, 81, rue Sainte-Catherine. Du lundi au jeudi.  
**BREST**. — CINEMA SAINT-MARTIN, passage Saint-Martin. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.  
**THEATRE OMNIA**, 11, rue de Siam. Tous les jours excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.  
**CAEN**. — CIRQUE OMNIA, avenue Albert-Sorel. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.  
**CAHORS**. — PALAIS DES FETES. — Samedi. SELECT-PALACE, rue de l'Engannerie. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.  
**VAUXELLES-CINEMA**, rue de la Gare. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.  
**CHAMBERY**. — SALLE MARIVAUX, 1, place de l'Hôtel-de-Ville. Tous les jours excepté samedis, dimanches et jours de fêtes.  
**CHERBOURG**. — THEATRE OMNIA, 12, rue de la Paix. Tous les jours excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.  
**ELDORADO**, 14, rue de la Paix. Tous les jours, sauf samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.  
**CLERMONT-FERRAND**. — CINEMA-PATHE, 99, boul. Gergovie. — Tous les jours sauf samedis et dimanches.  
**DENAIN**. — CINEMA VILLARD, 142, rue de Villard. Lundi.  
**DIJON**. — VARIETES, 49, rue Guillaume-Tell. Jeudi, matinée et soirée, dimanche en soirée.

**DOUAI**. — CINEMA PATHE, 10, rue Saint-Jacques. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.  
**DUNKERQUE**. — SALLE SAINTE-CECILE, place du Palais-de-Justice. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.  
**ELBEUF**. — THEATRE-CIRQUE OMNIA, rue Solférino. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.  
**EPERNAY**. — TIVOLI-CINEMA, 23, rue de l'Hôpital. Lundi, sauf lundis fériés.  
**GRENOBLE**. — ROYAL CINEMA, rue de France. En semaine seulement.  
**HAUTMONT**. — KURSAAL-PALACE, le mercredi, sauf les veilles de fêtes.  
**LA ROCHELLE**. — TIVOLI-CINEMA, 38, rue de la Pépinière. — Toutes séances ordinaires, soirées et matinées.  
**LE HAVRE**. — SELECT-PALACE, 123, boul. de Strasbourg. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.  
**ALHAMBRA-CINEMA**, 75, rue Pt-Wilson.  
**LE MANS**. — PALACE-CINEMA, 104, avenue Thiers. Tous les jours, sauf samedis et dimanches.  
**LILLE**. — CINEMA PATHE, 9, rue Esquermoise. Tous les jours, sauf samedis et dimanches.  
**WAZEMMES CINEMA PATHE**, 24, rue de Wazemmes. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.  
**LIMOGES**. — CINE-MOKA. Du lundi au jeudi.  
**LORIENT**. — SELECT-PALACE, place Bisson. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.  
**CINEMA OMNIA**, cours Chazelles. — Tous les jours, sauf samedis, dimanches et fêtes.  
**ELECTRIC CINEMA**, 4, rue St-Pierre. — Tous les jours, sauf samedis, dimanches et fêtes.  
**LYON**. — BELLECOUR-CINEMA, place Lévis.  
**IDEAL-CINEMA**, 83, avenue de la République.  
**MAJESTIC-CINEMA**, 77, rue de la République. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.  
**MACON**. — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon.  
**MARMADE**. — THEATRE-FRANÇAIS. Dimanche en matinée.  
**MARSEILLE**. — TRIANON-CINEMA, 29, rue de la Darse. Tous les soirs, sauf samedis.  
**MELUN**. — EDEN. — *Parisette*. 9<sup>e</sup> épisode. Samedi et dimanche : *Chichinette et Cie*. Lundi et mardi : *La douloureuse comédie*.  
**MENTON**. — MAJESTIC-CINEMA, avenue de la Gare. Tous les jours, sauf samedis, dimanches et jours de fêtes.  
**MILLAU**. — GRAND CINEMA PAILHOUS. Toutes séances.  
**MONTLUÇON**. — VARIETES CINEMA, 40, rue de la République. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.  
**SPLENDID-CINEMA**, rue Barathon. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.  
**MONTPELLIER**. — TRIANON-CINEMA, 11, rue de Verdun. Tous les jours, sauf samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.  
**MOULINS-SUR-ALLIER**. — PALACE-CINEMA, 12, rue Nationale. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.  
**MULHOUSE**. — ROYAL-CINEMA. Du jeudi au samedi, sauf veilles et jours de fêtes.  
**NICE**. — APOLLO-CINEMA. — Tous les jours sauf dimanches et fêtes.  
**NIMES**. — MAJESTIC-CINEMA, 14, rue Emile-Jamais. Lundi, mardi, mercredi en soirée. Jeudi matinée et soirée, sauf veilles et jours de fêtes, gala exclusivité.  
**OULLINS (Rhône)**. — SALLE MARIVAUX, rue de la Gare. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.  
**OYONNAX**. — CASINO THEATRE. Grande Rue. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.  
**POITIERS**. — CINEMA CASTILLE, 20, place d'Armes. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

**PORTETS (Gironde)**. — RADIUS CINEMA. Dimanche soir.  
**RAISMES (Nord)**. — CINEMA CENTRAL. — Dimanche en matinée.  
**RENNES**. — THEATRE OMNIA, place du Calvaire. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.  
**ROANNE**. — SALLE MARIVAUX. — (Dr Paul Fessy), rue Nicolas. Jeudi, vendredi et samedi.  
**ROUEN**. — OLYMPIA, 20, rue Saint-Sever. Tous les jours, excepté samedis, dimanches et jours fériés.  
**THEATRE OMNIA**, 4, place de la République. Tous les jours, sauf samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.  
**ROYAL-PALACE**. J. Bramy (face Théâtre des Arts). Du lundi au mercredi et jeudi mat. et soir.  
**TIVOLI-CINEMA DE MONT-SAINT-AIGNAN**. — Dimanche matinée et soirée.  
**ROYAN**. — ROYAN-CINE-THEATRE. Dimanche en matinée.  
**SAINT-CHAMOND**. — SALLE MARIVAUX, 5, rue Sadi-Carnot. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.  
**SAINT-ETIENNE**. — FAMILY-THEATRE, 8, r. Marengo. — Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.  
**SAINT-MALO**. — THEATRE MUNICIPAL. Samedi en soirée.  
**SAINT-QUENTIN**. — KURSAAL OMNIA, 123, r. d'Isle. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.  
**SAUMUR**. — CINEMA-PALACE, 13, quai Carnot. Dimanche soir.  
**SOISSONS**. — OMNIA PATHE, 9, rue de l'Arquebuse. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.  
**SOULLAC**. — CINEMA DES FAMILLES, rue Nationale. Jeudi, samedi, dimanche mat. et soirée.  
**STRASBOURG**. — BROGLIE-PALACE, place Broglie. Matinée tous les jours à 2 heures. Soirée à 8 heures. Samedis, dimanches et fêtes exceptés. *Le plus beau cinéma de Strasbourg*.  
**U. T.** — *La Bonbonnière de Strasbourg*, rue des Francs-Bourgeois. Matinées et soirées tous les jours. Samedis, dimanches et fêtes exceptés.  
**TARBES**. — CASINO-ELDORADO, boul. Bertrand-Barrère. Jeudi et vendredi.  
**TOURCOING**. — SPLENDID-CINEMA, 17, rue des Anges. Toutes séances, sauf dimanches et jours fériés.  
**HIPPODROME**. — Lundi en soirée.  
**VALLAURIS (Alpes Maritimes)**. — CINEMA, place de l'Hôtel-de-Ville. Toutes les séances.  
**VICHY**. — CINEMA-PATHE, 15, rue Sornin. Toutes séances sauf dimanches et jours fériés.  
**VILLENAVE-D'ORNON (Gironde)**. — Samedi.

**ETRANGER**

**ANVERS**. — THEATRE-PATHE, 30, avenue de Heysers. Du lundi au jeudi.

**AVIS**

Pour répondre au désir exprimé par un grand nombre de nos lecteurs la liste des Cinémas sera placée à l'avenir au milieu du numéro, pour permettre de la détacher après avoir utilisé le Billet de Faveur.

Exclusivement réservé à nos abonnés et aux Membres de l'Association. (Le prix de la Cotisation des Amis du Cinéma est de 12 francs, payables par semestre, trimestre, ou mensualités de 1 franc).

Mlle B. Genève. — 1° Je n'ai pas encore de détails sur le départ de Signoret ; 2° Le défaut que vous signalez à propos de Mathias Sandorf existe dans bien des adaptations cinématographiques. On s'attache à l'idée générale au détriment des détails. Cependant, il est regrettable qu'on ne respecte pas l'époque où est située l'action pour les costumes et l'ensemble de la mise en scène ; 3° Cette scène était truquée mais admirablement rendue ; 4° J'aime beaucoup toutes les fleurs mais préfère les roses, toutes les roses. Une pensée aimable à la petite Suisse.

Ni prince, ni charmant. — 1° Pour les changements d'adresse : un franc ; 2° Pour Jeanne d'Arc il faut vous adresser au Cosmograph qui s'occupe de ce film ; 3° Oui, dans le cratère même. Très beau, ce passage ; 4° Absurde l'action de ce film, je suis de votre avis. Ce n'est pas celui-là qui me fera aimer les films à épisodes !

Auvernaise. — 1° Oui. Pour les photos signées, j'ignore ; 2° Angelo tourne actuellement un film que vous verrez en octobre ; 3° Oui, si son écriture est assez jolie pour cela. Tout le journal vous remercie et vous souhaite bon voyage.

Charles Liobastre 1.420. — L'Aiglon : Jacques Guilhème, Ravet, Henri-Roussel et Emmy Lynn. Ce film a été tourné par M. Chautard, avant la guerre. Tous mes remerciements pour votre aimable jugement.

Le soleil me fait chanter. — 1° Simple figuration ; le nom de l'artiste ne figure pas au programme. A-t-elle vraiment si « mal tourné » ? Non, puisqu'elle tourne pour le cinéma ! 2° Vous aurez tous les renseignements désirés sur Elmiré Vautier prochainement, car nous devons publier une biographie de cette artiste ; 3° Je n'ai jamais entendu parler de ce veuvage ! Il a un bébé ; son âge... ? 4° Oui, la plupart de mes correspondants sont gens d'esprit... et c'est pour cela que je les aime. Ils se montrent bien quelquefois impatients — comme vous — mais je sais qu'ils me sont fidèles et je les en remercie ; 5° L'artiste en question est Claude Mérelle. Mon plus gracieux sourire.

Hachah. — Je peux vous dire que votre photo est entre les mains du jury ; mais, c'est tout ce qui m'est permis !

Un ami, Nancy. — Je crois qu'il ne fait pas partie de la distribution. Je l'indiquerai aussitôt connue.

Lida Glass. — Tous ces films sont trop anciens. L'Aiglonne, assez bon film. Parisette ressemble aux précédentes productions de Louis Feuillade. La saison prochaine, nous parlerons de ces artistes. A part deux ou trois, je ne les aime pas énormément.

G. D., Tourcoing. — 1° Ignore les raisons de cette fantaisie ; 2° Mais oui, Elmo Lincoln est très fort ; pourquoi en douter ? Il me semble que cela se voit ?

Aramis de Guingand. — Quel éclectisme dans vos préférences ! vous verrez certainement Sabine Landray dans Le Grillon du Foyer que Pon projette actuellement. Pour tout le reste vous avez raison. L'Antiquaire est interprété par Ethel Clayton et Jack Holt. Dans Restez Mademoiselle, le rôle de l'homme est tenu par Charles Méredith. Merci pour aimable carte.

Jolichoumignon. — Comme c'est gentil ce pseudo ! Le Dictateur : William Perry ; Norman Kerry ; Margaret ; Pauline Starke ; Maud ; Anna Nilsson ; Paterson ; M. Mac Dowell ; Jimenez ; W. Beery ; Alvarez ; Wilfred Lucas ; Teddy ; Franck Walley. Cinquante minutes pour 1.500 mètres, c'est un peu vite, on ne devrait passer plus de 1.000 à 1.200 mètres.

Reine des Laides. — Teddy, né à Lisbonne en 1887, a interprété de très nombreux films entre autres : Les Fils de la Nuit et toute la série des Protéa. Vous reverrez Andrée Lionel dans Les Mystères de Paris. Je suis tout à fait de votre avis sur cette artiste, mais ne peux vous donner plus de précision. Pourquoi « Reine » des Laides ? Quelle prétention !

Elsa l'Égyptienne. — Nous ne connaissons pas le nom du partenaire de Kimball Young, il n'a jamais été donné. Si vous saviez à quel point les artistes sont harcelés de demandes, vous seriez indulgente ; d'ailleurs peut-être n'est-ce qu'un retard ; Thomas Holding : 1476 Morgan Place à Los Angeles ; son dernier film : L'Inextinguible. Olga Petrova, née en Pologne russe ; mariée à un Américain ? Mais tous les jours ! n'ai-je pas chaque matin une journée de plus ?

Irisée. — Bigre ! vous n'avez pas l'air d'être très facile ! Je réponds à toutes les questions qui me sont posées par les « ayant droits », mais ils sont très nombreux, et comme la place m'est mesurée, il y a quelque fois de légers retards. Allons ! remettez-vous, et sachez que Léonce Perret est à Paris. Vous pouvez lui écrire 26, avenue Charles-Floquet. La direction répond directement à votre autre question.

R.-G. Feydel. — Votre photo est arrivée à temps. Très touché de vos félicitations.

A. Hannequin. — Pola Negri : Union Film, 1-4 Kothenstrasse ; Berlin W-9. Elle tourne en ce moment en Amérique.

Jeannot S... « Gigolette » ? Pour la ...ième fois je vais répéter que dans ce film jouèrent : Louise Dauville, Haziza, Camille Bert, Maud Gipsy, Séphora Mossé, Georges Colin, Paul Guidé, Elaine Vernon, de Rochefort, Andrée Lionel, Jalabert, Philippe Garnier, Jeanne Brindeau, Christian Delval. Ouf ! c'est tout, mais je ne le dirai plus !!! Aimé Simon-Girard est un homme charmant qui ne manquera pas de vous envoyer sa photo et un aimable mot. Tout à fait de votre avis en ce qui concerne les films à épisodes dont vous me parlez. On dit pourtant grand bien du prochain.

Damien Augé. — Vos photos dès leur arrivée ont été acheminées vers le jury du concours ; nous ne pouvons vous donner d'autres renseignements. Ch. de Rochefort : 17, rue Victor-Massé, Paris.

Guy de Rope. — Avons bien reçu vos photographies. Il sera fait selon votre désir si... mais pourquoi pas ?

Une monette du Pôle. — Brr... ! Mais non, cet artiste est américain, on pourrait, en effet, le croire Français. Vous aurez certainement la biographie de cet artiste, mais ne croyez pas qu'il nous est toujours facile de les joindre, et de les faire parler. On a déjà réédité plusieurs films de Suzanne Grandais, entre autres : Oh ! ce baiser, d'autres suivront certainement.

Maine. — Le ravissant papier, la jolie carte ! Merci. Dans En Mission au Pays des Fauves : Hélène ; Irène Wallace ; Marion ; Geneviève Berte. Il est très gentil, Monsieur, votre frère, je ne peux vous en dire davantage. Intéressant, L'Épingle vivante. Ce film est très joliment joué par Toulout, toujours égal à lui-même, et c'est beaucoup dire.

O. Twist. — Vous avez parfaitement raison. Nous sommes toujours heureux de voir l'intérêt que nous portent nos lecteurs. Vous aurez satisfaction prochainement. Etudions la question.

Drareg. — Je ne sais combien il y aura de séries puisque nous recevrons les photos jusqu'au 31 août. Vous voyez bien que toutes les photographies sont ramenées au même format.

(Voir la suite page 190).

## ABONNEMENTS

France Un an . . . . 40 fr.  
— Six mois . . . . 22 fr.  
— Trois mois . . . 12 fr.

Chèque postal N<sup>o</sup> 309 08

JEAN PASCAL et ADRIEN MAITRE  
Directeurs

3, Rue Rossini, PARIS (9<sup>e</sup>). Tél. : Gutenberg 32-32

Les abonnements partent du 1<sup>er</sup> de chaque mois  
(La Publicité est reçue aux Bureaux du Journal)

## ABONNEMENTS

Étranger Un an . . . 50 fr.  
— Six mois . . . 28 fr.  
— Trois mois . . . 15 fr.

Paiement par mandat-carte international

## PETIT RECENSEMENT ARTISTIQUE ET SENTIMENTAL

Cette enquête a pour but de renseigner nos lecteurs sur leurs artistes favoris en donnant la parole aux intéressés eux-mêmes. Nous avons déjà publié les réponses de Régina Badet, Gaby Morlay, Marcel Lévesque, Musidora, Madeleine Allé, Sandra Milowancoff, Huguette Duflot, Léon Mathot, René Cresté, Georges Biscot, France Dhélia, Paul Capellani, Juliette Malherbe, Georges Gnetich, Archambault, Baron fils, Georges Mauloy, Gina Rely, Jean Dax, Geneviève Félix, Edouard Mathé, Georges Melchior, Nadette Darson, Romuald Joubé, Simone Vaudry, Jeanne Desclos, Charles Vanel, Stacia de Napienkowski, Fernand Herrmann, Maguy Deliac, Claude Mérelle, Elmiré Vautier, André Brabant, Clyde Cook (Dudule), Pierre de Beaumont, Suzanne Bianchetti, Sabine Landray, Pierre Magnier, José Davert (Chéri-Bibi), Aimé Simon-Girard, Fernande de Guingand, Monique Alfred Saint-John dit « Picratt », Planchet Armand-Bernard, Douglas Fairbanks, André Roanne, Pierre de Guingand, Monique Chrysiès, Laurent Morlas, Marquissette, Jean Deyvalde, Francine Monteil, Mary Pickford, Geneviève Chrysiès, Lise Nelly, Paul Vermoyal, Louise Colliney, Lucien Dalsace, Blanche Gaston, Gaston Jacquet, Andrew F. Brunelle et Violette Jyl. Jean-Paul Le Tarare, Gina Palerme, Jack Pickford, Line Floriane, Montel, Andrew F. Brunelle et Violette Jyl.

Chaque numéro contenant l'un de ces recensements est en vente au prix de 1 franc.

## HENRI ROLLAN

Quel est votre peintre préféré ? — *Vélasquez.*  
Quelle est votre photographie préférée ? — *Celle-ci.*

Vos nom et prénom habituels ? — *Henri Rollan*  
Lieu et date de naissance ? — *Paris, 1888.*  
Quel est le premier film que vous avez tourné ? — *L'Héritière, au Film d'Art, vers 1910.*  
De tous vos rôles, quel est celui que vous préférez ? — *Celui que je prépare.*  
Aimez-vous la critique ? — *Cela dépend de qui elle vient.*  
Avez-vous des superstitions ? — *Non, mais je ne veux pas en dégoûter les autres !*  
Quel est votre fétiche ? — *C'est une petite photo...*  
Quel est votre nombre favori ? — *Je n'en ai pas.*  
Quelle nuance préférez-vous ? — *Le bleu.*  
Quelle est la fleur que vous aimez ? — *Toutes les fleurs.*  
Quel est votre parfum de prédilection ? — *La campagne après la pluie.*  
Fumez-vous ? — *Ah ! ça, oui !*  
Aimez-vous les gourmandises ? — *Pas tellement.*  
Votre devise ? — *J'aime mieux ma Mie, ô qué ! J'aime mieux ma Mie.*  
Quel est le prénom que vous auriez préféré ? — *Le mien me plaît.*  
Quelle est votre ambition ? — *Ne jamais devenir neurasthénique.*  
Quel est votre héros ? — *Monsieur Bergeret.*  
A qui accordez-vous votre sympathie ? — *A ceux qui sont droits et gais.*  
Êtes-vous... fidèle ? — *Mais oui... indiscret !*  
Si vous vous reconnaissez des défauts, quels sont-ils ? — *Si je n'en avais pas, je serais navré ; et de quoi aurais-je l'air ?*  
Si vous vous reconnaissez des qualités, quelles sont-elles ? — *J'en ai aussi pour faire comme tout le monde...*  
Quels sont vos auteurs favoris : Écrivains, Musiciens ? — *Montaigne, A. France, Courteline, Beethoven, Wagner, Debussy.*



Henri Rollan

## ASSOCIATION DES " AMIS DU CINÉMA "

L'Association fondée le 30 avril 1921, entre les rédacteurs et les lecteurs de Cinémagazine, a pour but la diffusion du cinématographe dans tous les domaines : scolaire, scientifique, industriel et commercial.

Les Amis du Cinéma peuvent correspondre entre eux au moyen du « Courrier des Amis du Cinéma » publié dans Cinémagazine. Ils ont, en outre, le droit de demander à notre collaborateur Iris tous les renseignements dont ils peuvent avoir besoin.

La cotisation des Amis du Cinéma est de 12 fr. par an, payable en une ou plusieurs fois. Les cotisations mensuelles de 1 fr. sont acceptées.

Pour recevoir leur carte de sociétaire, il suffira, à nos lecteurs d'envoyer leur adhésion accompagnée du montant de la cotisation.

Nous tenons à la disposition des Amis un insigne pour la boutonnière. Il existe également monté en broche pour les dames. Le prix en est de Deux francs. Ajouter 0 fr. 50 pour frais d'envoi.

Adresser toutes les commandes à M. le Secrétaire de l'Association des Amis du Cinéma, 3, rue Rossini, Paris.

### NOS LECTEURS NOUS ÉCRIVENT

M. G. Dejob, de Boulogne-sur-Mer.

Je me permets de vous confirmer aujourd'hui quelques unes des remarques faites dans une lettre de fin mai dernier en réponse à la lettre de M. Montez parue dans le numéro 20. En même temps, je mets en doute les faits rapportés par M. Verax de Tourcoing et publiés dans le dernier numéro de Cinémagazine.

La réponse « non » faite au référendum organisé dans un ciné de Tourcoing au sujet des ciné-romans, me paraît aussi inexacte qu'in vraisemblable.

Notez bien que, n'étant guère partisan des ciné-romans, j'enregistrerai avec plaisir la véracité du fait.

**SITUATION** de Directeur dans Grand Cinéma Banlieue Paris, Apport : 40.000 garanti par contrat. Très sérieux.

A 1 heure et demie de Paris

**CINÉMA** Bail à volonté. - Loyer 5.000 - 450 à 500 places tout fauteuils - Galerie Loges - Installation luxueuse - Secteur - Radius - Groupe secours état neuf - Fumoir, etc

**AFFAIRE UNIQUE.** - On traite avec 50.000 frs.

Ecrire ou voir : GUILLARD, 66, rue de la Rochefoucauld, Paris 9<sup>e</sup>. - Téléph. : Trudaine 12-69

Il ne faut pas oublier que les ciné-romans plaisent à une majorité du public, aux habitués d'une salle, au peuple principalement — et je crois que c'est la même chose à Tourcoing qu'à Boulogne. — Cette catégorie de spectateurs est certes loin d'être négligeable, car c'est elle qui constitue l'élément important avec lequel il faut compter. C'est grâce à l'assiduité de ces spectateurs, à leur nombre, que le directeur d'une salle peut escompter les recettes minima d'une soirée et, par suite, déterminer son bénéfice minimum approximatif pour une période considérée en envisageant la projection de tels ou tels films. Supprimer les ciné-romans des programmes — et parmi eux les Feuillade plaisent beaucoup, quoiqu'il en coûte à le constater — c'est supprimer du même coup le meilleur de la recette et, pour l'avenir, c'est supprimer la location de films intéressants puisque le loueur ne disposera que de capitaux insuffisants... C'est, par conséquent, étrangler la production cinématographique, puisque les films d'art ne seraient loués qu'à grand peine. Peu d'acheteurs, donc peu de vendeurs et de producteurs et raréfaction certaine des chefs-d'œuvre.

Il ne faut pas être trop pessimiste — ni trop optimiste à ce sujet — mais, à mon avis, ceux qui veulent nier l'importance des ciné-romans au programme des salles de cinéma, des quartiers populeux principalement, ont franchement tort, du moins pour le moment (ceci soit dit sans aucune mauvaise pensée de ma part). Ce qu'il faut, c'est ne pas abuser des ciné-romans et en donner jusqu'à deux ou trois dans une même séance ainsi que j'ai eu le regret de le constater à différentes reprises. J'ai malheureusement pu constater également, — et les directeurs des salles intéressées ont confirmé mon opinion là-dessus, — que dans certains établissements le nombre des spectateurs a, d'une semaine à l'autre, augmenté de plus de 500 à cause de la projection d'un ciné-roman.

Que conclure de cela ?

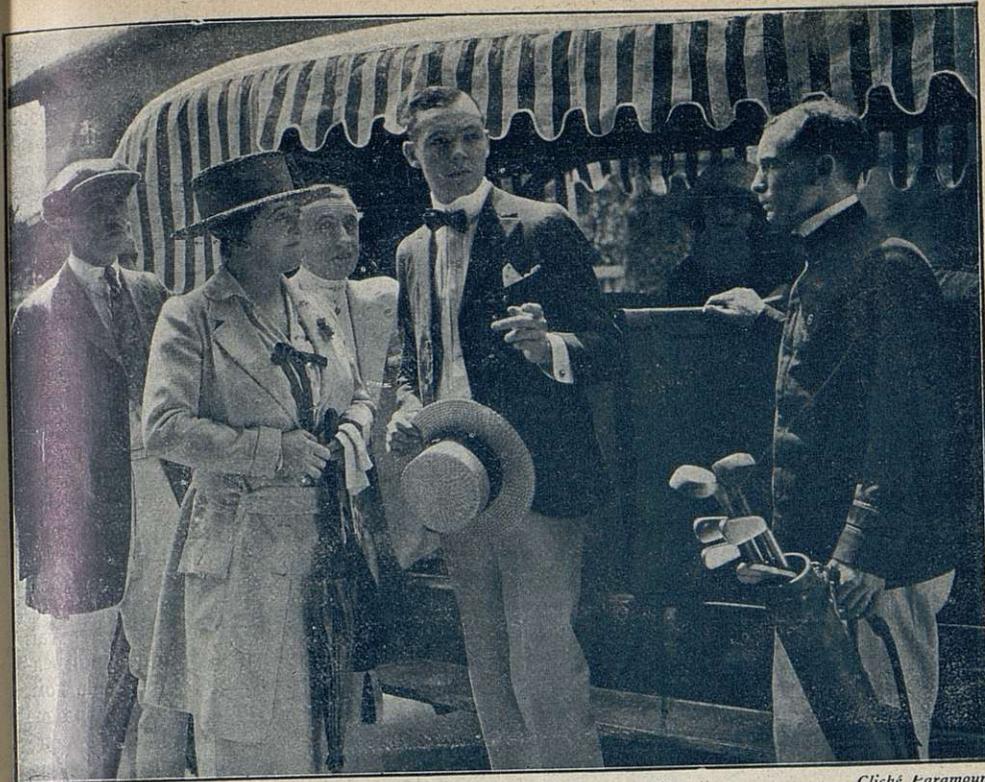
Qu'en pense M. Montez et M. Iris ?...

MM. Marignanc, E. Dorland, L. Hurgel, Pélassier, Cinéphile lillois, Violette de Toulouse, J. Barbier, quoique partisans du ciné-roman, s'insurgent violemment contre la coupe arbitraire en 12 épisodes.

Un roman-ciné qui dure 3 mois lasse le public à la longue, disent-ils, et il a obligé le producteur à étirer son action en métrage inutile au détriment de l'intérêt de l'action. L'Empereur des Pauvres, par exemple, eut été intéressant en 6 épisodes, en 12 il était languissant. Même observation pour L'Orpheline et Parisette. CES LECTEURS DEMANDENT QUE LE ROMAN-CINÉMA SOIT RAMENÉ À 6 OU 8 ÉPISODES AU MAXIMUM.

M. A. de Renty, de Boulogne-sur-Mer.

... Votre Cinémagazine, si intéressant, si brillamment informé, dans les plus petits détails est le premier journal cinématographique qui m'ait entièrement captivé. Cinémagazine, qui grandit sans cesse, est une grande famille où l'on s'entraide, où l'on s'instruit.



Cliché Paramount

CHARLES RAY, dans « Vouloir c'est pouvoir »

### LES GRANDES VEDETTES

## CHARLES RAY

DE L'ÉCOLE POLYTECHNIQUE A L'ÉCRAN

C'EST Sarcey, je crois, qui a écrit « que le journalisme menait à tout à condition d'en sortir ».

Notre confrère « Charles Ray » spécialiste des nouvelles « à la manière de Clément Vautel », et, de plus, fort documenté lorsqu'il s'agit de dissertar sur les expériences électriques, pourrait en dire autant lui qui parvint au studio de Los Angeles après avoir reçu les diplômes complémentaires de l'École supérieure Polytechnique américaine, et traversé, en y jouant drame et comédie, les théâtres de l'Arizona !

Agé aujourd'hui de 31 ans, né à Jacksonville (Illinois) le 15 mars 1891, ayant vécu, successivement, à Springfield et à Peoria, marié à la toute charmante Miss Clara Grant, Charles Ray appartient à une famille des plus « conséquentes », comme il le déclare lui-même, qui lui facilita, après

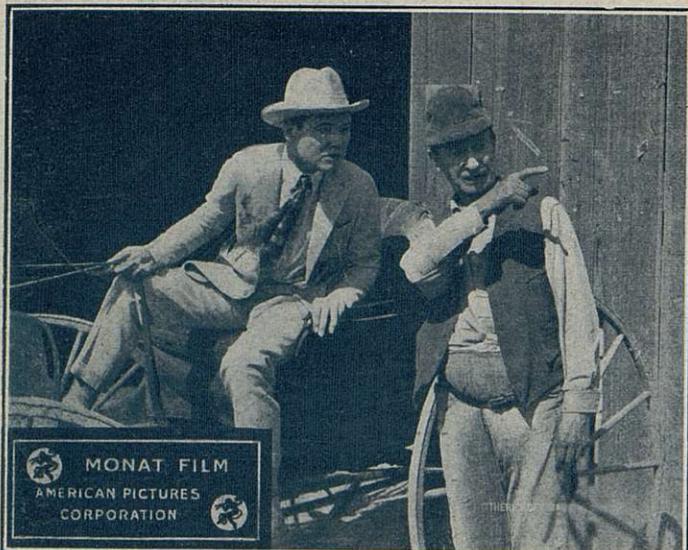
quelques résistances superficielles, « la possibilité de sa vocation » en l'encourageant moralement et monétairement. Il ne connut donc ni les débuts heurtés d'un Rudolph Valentino, ni les complications d'un Andrew Brunelle. Charles Ray eut tout de suite la possibilité de travailler normalement, ayant rencontré dans M. Thomas H. Ince, un directeur, un guide et un ami. Il aborda le cinéma en y créant des rôles de premiers timides, où il excelle, de l'avis de tous ceux qui le voient tourner.

Charles Ray ne déteste pas du reste expliquer sa vie, car il n'a pas abandonné complètement la carrière de l'écrivain. Les scénaristes s'en aperçoivent quand il leur prête à la fois ses conseils d'artiste et une veine littéraire que le cinéma n'a pu éteindre.

Écoutons-le raconter ses premiers essais :

« — J'ai débuté au vieux théâtre *Burk bank* dans un rôle... où je n'avais qu'une ligne à dire et pour laquelle je recevais... un

ments ne m'enrichissaient pas ; au bout de quatre ou cinq semaines, ou les compagnies cessaient leurs paiements, ou les dépenses de garde-robe et d'existence avaient dévoré les 30 ou 40 dollars d'appointements ! D'où nécessité de ruser un peu avec mes chers parents, qui n'étaient pas dupes mais avaient la bonté de n'en rien laisser paraître. Je les préparais, par de petits billets ainsi conçus : « les choses ne marchent qu'à demi », puis, je câblais « la caisse a sauté, rentrerais si je le pouvais ». Et je recevais le viatique indispensable. Une seule fois, mon aimable papa me dit : « Charles, votre mère serait bien heureuse si vous lui causiez la surprise de revenir avec un petit



CHARLES RAY, dans « Le Système D »

Cliché Monat

dollar par soirée. Au *Phénix*, un après-midi, je remplaçais au pied-levé un ténor défaillant, et il s'en fallut de peu que je ne fis ma vie au concert. Mais j'avais véritablement un trac qui m'enlevait mes moyens, à tel point qu'avant d'entrer en scène j'aurais voulu déposer, dans la coulisse, mes jambes... tellement elles tremblaient. Cependant, ces théâtres de l'Arizona, où j'allais en tournée, ne sont guère impressionnants. De la scène vous pouvez regarder et voir les étoiles, et le public a, au-dessus de la tête, la voûte du ciel brillant. Les hommes fument tellement que vous voyez, çà et là, des points lumineux semblables à autant de mouches de feu qui voltigent, et que vous comptez les hommes rien que par les cigares allumés : les femmes, elles, se contentent de cigarets moins visibles !

Mais tous ces engage-

ments ne m'enrichissaient pas ; au bout de quatre ou cinq semaines, ou les compagnies cessaient leurs paiements, ou les dépenses de garde-robe et d'existence avaient dévoré les 30 ou 40 dollars d'appointements ! D'où nécessité de ruser un peu avec mes chers parents, qui n'étaient pas dupes mais avaient la bonté de n'en rien laisser paraître. Je les préparais, par de petits billets ainsi conçus : « les choses ne marchent qu'à demi », puis, je câblais « la caisse a sauté, rentrerais si je le pouvais ». Et je recevais le viatique indispensable. Une seule fois, mon aimable papa me dit : « Charles, votre mère serait bien heureuse si vous lui causiez la surprise de revenir avec un petit

chèque ». Hélas !... cela devait arriver le 12 décembre 1912, au studio de Ince, près Santa Monica, lorsque sur le conseil de Harry Spear, de la « Belasco Stock Co », je me décidais à tourner des films sur la guerre civile à titre d'extra, avec une



Dans « Vouloir c'est pouvoir »

Cliché Paramount

larbe, que j'ai gardée dans un de mes tiroirs, comme un fétiche !...

\*\*\*

Ce que Charles Ray ne dit pas c'est l'acharnement qu'il mit à travailler ses rôles depuis celui, un peu difficile pour un débutant, interprété dans *The Favorite Son* (Le Fils favori) où sous la direction de Francis Ford, avec Grace Cunard et Joseph King, notre « Charlie » s'enthousiasma au point d'étudier même dans les trains quand il se rendait à New-York, afin de se perfectionner, et de placer... à son compte en banque, les dollars qui commençaient, eux aussi, à tourner... dans son portefeuille.

Le principal acteur « de la Compagnie Ince », comme le désignent les feuilles cinématographiques après son succès, en 1919, dans « The Coward », a une manière de préparer ses rôles très-personnelle : « — Je lis une fois la pièce, explique-t-il ; cela est le fleuve ; les épisodes ne sont

que des affluents. Si quelque chose me chiffonne, je réclame des précisions. Jamais je n'accepte de tourner sans comprendre. J'ai dans un de mes directeurs, Victor Schertzinger, merveilleux musicien, et qui parle, je crois, tous les idiomes possibles, un conseiller très sûr avec lequel je me repose



Dans « Le Français tel qu'ils le parlent »

Cliché Paramount

en interprétant ses harmonieuses mélodies ». Car Charles Ray est un musicien délicat, plein d'humour ainsi que l'indique ce dernier trait : « J'avais dans une certaine soirée, un rôle qui comportait le port du monocle. Mais voilà, le maquillage gras, la chaleur empêche ce maudit petit carreau de tenir. Je savais que je devais boire une coupe de champagne sans qu'il tombât et pensais combien ça serait horrible, si dans la scène, ce monocle glissait... dans la coupe. Je me suis habitué si bien à le porter que maintenant... il me manque. »

Cette gaité, privilège de jeunesse, se lit dans les yeux noisette de Charles Ray. Généreux et franc il doit à sa magnifique nature, ferme et tran-



Dans « Le Roi du Bluff »

Cliché Paramount

quille, ses succès et les sympathies qui l'entourent.



Il répète volontiers cette formule à propos de l'Écran : « Allez à lui, et attachez-vous à lui, c'est la seule recette pour réussir ».

Voici la liste à peu près complète de sa production : pour la Triangle : *Richesse maudite, La Beauté fugitive, Peinture d'Ames, Un Lâche, Tourmente d'Amour, Le Déserteur, La Petite Servante, Le Sexe faible, Le Lourdaud* ; pour United-Artists, *A tailors Made-Man* ; pour la Paramount, *Le Fils à Papa, La vieille Ville, Une Ville tranquille, La Loi du Nord, Le Timide, Le Français tel qu'ils le parlent, Le Roi du Bluff, La Petite Baignade, The Claws of the Huns*, avec Jane Novak, furent tournés pour diverses firmes.

Par ailleurs, encore, *Jojo, Au Pays des Loups, Le Champion*, avec miss Coller Moore, *Le Système D...*

Une seconde série de films retint aussi à la Paramount l'activité de Charles Ray : *Quand l'agneau se fâche, Les dirigeants, Sur la Pente fatale, Fleur des Champs, Volonté, Pour venger son Père*, et ensuite, *Courage petit, Au pays des Loups*,

### Dans les Studios Anglais

De notre correspondant à Londres

M. Adelqui Millar, dont les Amis du Cinéma se souviennent pour avoir apprécié son talent dans *Carnaval tragique* (en anglais : « Laughter and tears »), a formé une compagnie sous son propre nom : *Adelqui Millar Productions*.

Il vient de commencer sa première bande, dont il est à la fois l'auteur du scénario et le metteur en scène, et qui a pour titre : *Pages de ma vie* (*Pages of life*). Les intérieurs de ce premier film seront tournés entièrement dans le studio de la *British International*.

A ce propos on a bien voulu me raconter une plaisante histoire.

La semaine dernière, tandis que vers deux heures du matin, la troupe de M. Adelqui Millar tournait un « extérieur » dans *Onslow square*, un homme d'âge mûr, vêtu d'un pyjama, les cheveux en désordre, sortit d'un immeuble voisin, persuadé qu'il y avait le feu dans la maison ce qui expliquait, pour lui, cet attroupement mystérieux à une heure aussi avancée de la nuit.

Mais, lorsqu'on lui expliqua qu'il s'agissait de tourner un film, furieux et déçu, il voulut envoyer tous ces gens au diable et s'adressa pour cela à un policeman qui le regardait d'un œil indifférent.

Quelle ne fut sa surprise de voir alors le policeman sourire à sa demande ; ce policeman

*Les Caprices de la Fortune, La Revanche d'un timide*, avec Jane Novak, *Un Garçon vieux jeu ; Vouloir, c'est Pouvoir*.

Dans cette dernière bande, Charles Ray apparaît aux côtés de George Webb, de Milicent Fisher, de Tom Guise, d'Andrew Robson. Nous aurons la joie de le voir enfin dans *Un garçon précieux, Le Knockout*.

Depuis quelques mois le contrat de « Charlie » est expiré à la « First National ». Il tournera maintenant deux films par an, qui seront édités par « United-Artists » qui, outre Mary Pickford, Douglas Fairbanks, Charlie Chaplin, et Griffith, comprend aussi maintenant Alla Nazimova, Jack Pickford, George Arliss, Rex Beach et Max Linder.

En outre, des rôles qu'il leur a confiés, les *United-Artists* donnent à Charles Ray l'occasion de présenter, lors de la prochaine « season », une création à la fois dramatique et sentimentale, dans *L'Homme fait sur mesure*, que tous les publics apprécieront et applaudiront.

Il n'est donc pas exagéré d'affirmer que chacune des « adaptations » de Charles Ray, marque un progrès nouveau pour ce consciencieux artiste !

Robert MARCEL-DESPREZ.

était tout simplement un acteur de la compagnie.



Je vous ai promis, dans un précédent article, de vous donner de plus amples détails au sujet de la T. S. F. dans les cinémas. Voici :

Le *Marble Arch Pavillon*, un des établissements le plus sélect de Londres, a offert à ses habitués une agréable surprise.

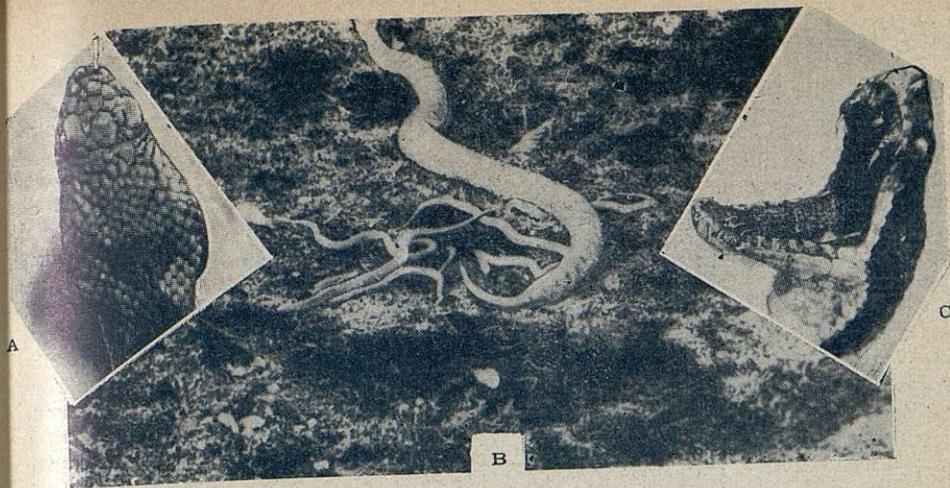
Grâce à un poste puissant de T. S. F. installé dans l'immeuble même, le public a pu entendre des discours — prononcés à quelques trente kilomètres de là — et des chanteurs qui étaient aussi éloignés que les orateurs. Mais il ne faut pas croire que c'est tout : le poste en question peut recevoir les messages de la Tour Eiffel, seulement, il n'est pas permis d'en faire part au public sans une autorisation spéciale.

Je me suis entretenu ce matin avec M. Basil Davis, qui a fait cette installation au *Marble Arch Pavillon* ; il en est enthousiasmé et j'ai pu me rendre compte que le public l'est davantage.

Quant au fonctionnement, il est tout simple : dès que le message est reçu on les transmet au public par le moyen de cet appareil qui a la forme d'un porte-voix.

J'ai voulu savoir si d'autres cinémas pourraient imiter cet exemple rapidement : on m'a assuré que oui ; quoique, cependant, les autres salles ne puissent avoir un appareil aussi puissant.

Maurice ROSETT.



A, tête de vipère. — B, la vipère et ses petits. — C, gueule de vipère

DANS LE CHAMP DE L'OPÉRATEUR

## Les Reptiles vus au Cinéma

Par Z. ROLLINI

Si, dans un précédent article, j'ai parlé de l'Océanographie au Cinéma et des spécimens d'animaux curieux de la faune sous-marine, la faune terrestre compte également de nombreux représentants dont le nom seul nous serait connu si, rompant avec les antiques méthodes d'enseignement de l'histoire naturelle, le Cinématographe ne venait nous les présenter vivants, ne nous faisait assister à leurs ébats, et ne nous permettait d'étudier à loisir leurs formes et leurs mœurs.

De tout temps, et chez tous les peuples,

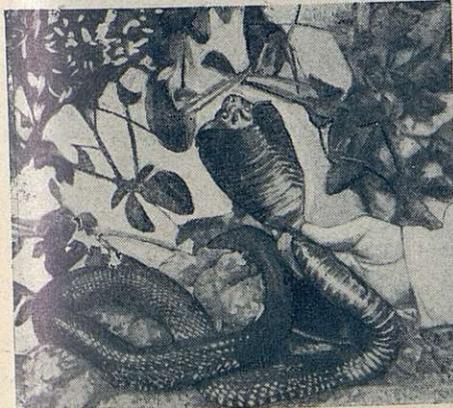


Fig. 1. — Le Cobra ou Maja, reptile dangereux

les reptiles ont joué un rôle important dans les légendes et dans les croyances.

Le serpent est l'animal le plus vieux de la création. N'est-ce pas lui, qui, au paradis terrestre, incita notre mère Ève à croquer la pomme ?

Si l'on envisage la répulsion et l'appréhension du danger mortel qui empêche l'homme de se livrer à une observation détaillée de ces animaux, on comprendra dans toute leur réalité.

Parmi les animaux de la faune terrestre

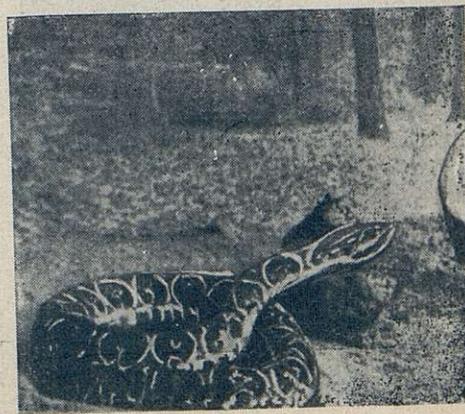


Fig. 2. — Le Cascavelle, serpent à sonnettes du Brésil

les serpents sont peut-être ceux qui inspirent le plus de crainte à l'homme.

C'est qu'en effet ils sont froids et qu'ils rampent. Beaucoup sont pour lui des ennemis dangereux, souvent mortels.

Ce sont quelques-uns des plus redoutables parmi les serpents venimeux que je veux aujourd'hui présenter à mes lecteurs, depuis la vipère commune, de nos pays, jusqu'aux serpents les plus venimeux des pays exotiques.

Les opérateurs cinématographiques spécialisés dans ce genre de prise de

vues toujours en quête de nouveauté ont rapporté de différents pays de forts beaux spécimens de ces surprenants reptiles.

C'est ainsi qu'un film de vulgarisation scientifique nous montre le boa de Madagascar, le python de l'Inde; ce dernier est un des plus curieux et des plus redoutables, il atteint parfois jusqu'à huit mètres de long et peut englober successivement plusieurs lapins.

Il va sans dire que sans le Cinéma beaucoup d'entre nous n'auraient jamais eu la

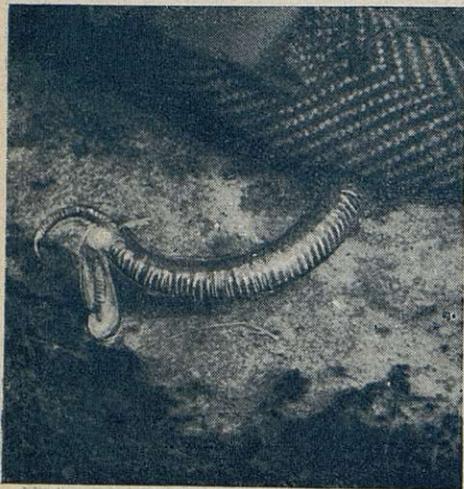


Fig. 4. — La vipère met bas ses petits (1<sup>re</sup> phase)

chance de voir capturer vivant le Cobra, ou Maja.

Ce dangereux reptile est un animal dont la morsure est des plus redoutée. Il gonfle son cou quand on l'irrite (fig. 1); on l'appelle, pour cette raison, serpent coiffé. Tout le monde a frissonné aux récits des morts cruelles occasionnées par les morsures de ces reptiles... le venin du Maja tue en quelques minutes.

La science est arrivée cependant à atténuer presque complètement les effets foudroyants des morsures de serpents par

la découverte de sérums antivenimeux; une injection de ce sérum, savamment préparé, neutralise le venin et loin d'être mortelle la blessure de ces monstres n'est plus désormais qu'une blessure légère.

Nous voyons dans le film de vulgarisation cité plus haut, non sans effroi, comment on les manipule sans danger et comment, pour préparer les sérums antivenimeux on leur fait dégorger leur venin. Toutes ces scènes sont angoissantes et des plus instructives. Quoi de plus curieux que



Fig. 5. — La vipère met bas ses petits (2<sup>e</sup> phase)



Fig. 3. — L'Héloderme, lézard du Mexique

ce joli serpent « le Cascavelle » ou serpent à sonnette du Brésil (fig. 2). La queue du Cascavelle est garnie de grelots cornés les uns aux autres et qui mis en mouvement produisent un bruit strident. Mais le reptile le plus à craindre, parce qu'il est le plus petit, et presque toujours dissimulé, est certainement la vipère.

La vipère, à juste titre redoutée, est par ce fait même peu connue. Il est de toute évidence qu'à de rares exceptions près, on ne s'attarde pas, quand on rencontre une vipère, à la détailler et à l'étudier de près, car l'animal saurait bien rappeler, de douloureuse façon, l'imprudent au sentiment des distances.

Les vipères hantent les taillis, les talus, les pentes rocheuses et, en général, tous les endroits bien exposés au soleil. La vipère n'est pas un animal aquatique; toutefois, elle n'hésite pas à traverser l'eau quand les nécessités l'y obligent.

C'est surtout dans les endroits rocailleux, les forêts, dans les broussailles que se dissimulent les vipères. En été, pendant les fortes chaleurs, elles sortent, en rampant, de leurs trous; aussi serait-il imprudent de s'endormir dans un endroit où ce reptile abonde.

Il est surtout dangereux de les irriter. Le film dans lequel j'ai pris les documents que je présente à mes lecteurs est un des plus intéressants et réellement instructif. Il y a plusieurs sortes de vipères, mais elles sont en partie toutes dangereuses et de certaines la blessure est mortelle.

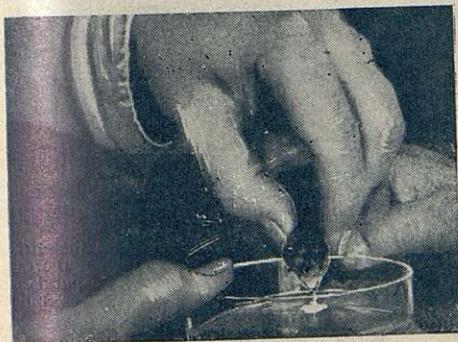


Fig. 6. — Comment on recueille le venin

La vipère pourprée d'Australie est une variété des plus dangereuse; on dit que sa morsure est suivie instantanément de mort. Dangereuse aussi la vipère heurtante d'Afrique; son nom lui vient de ce qu'au

lieu de ramper elle se déplace en zig-zag. Curieuse également est la vipère « fer de lance » des Antilles. A ces reptiles veni-

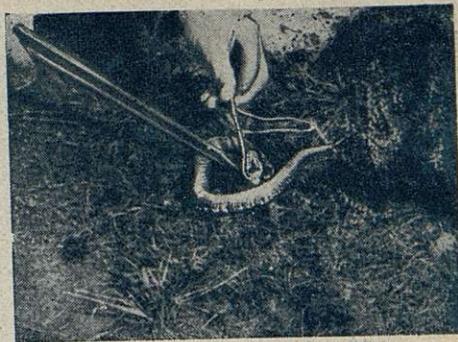


Fig. 7. — La vipère est capturée

meux on peut rattacher un lézard dont la blessure est également dangereuse. C'est l'héloderme du Mexique (fig. 3); mais il est incontestable que l'espèce la plus redoutable et la plus redoutée est certainement la vipère rouge; sa morsure ne pardonne pas.

Le cinéma nous apprend également que la vipère est un reptile vivipare et qu'à l'endroit de tous les autres Ophidiens qui pondent des œufs, la vipère met bas ses petits nus et vivants. Le travail de la gestation dure huit mois environ.

Le film *La vipère et ses petits*, dont je publie ici quelques reproductions, est un film unique et des plus curieux que la Bibliothèque de Pathé-Consortium-Cinéma possède sur les mœurs de ces venimeux reptiles (fig. 4, 5 et B). La vipère est caractérisée par une tête triangulaire en forme de lance (fig. A); l'ouverture de sa gueule est considérable par rapport à la petitesse de sa tête (fig. C) elle passerait inaperçue, facilement, sans la morsure qui révèle sa présence.

Après la morsure, sous l'action du venin, la main enfle rapidement; quant au remède dont j'ai parlé plus haut, c'est le « serpentarium ». Ce sérum antivenimeux n'est autre que du venin savamment préparé que l'on recueille en appuyant sur les dents ou crochets à venin du reptile, un petit récipient de verre (fig. 6). Dans certaines régions infestées de vipères, comme dans les forêts de Fontainebleau ou de Montmorency on rencontre des tueurs de vipères dont un film nous fait admirer le courage et le sang-froid.

Ces hommes, avec des moyens d'attaque



Fig. 8. — Le charmeur de vipères

et de défenses rudimentaires, vont au-devant du venimeux reptile, le traquent sans merci et s'assurent de sa dépouille. Le tueur de vipères, simplement armé d'une badine de longueur déterminée et légèrement recourbée, parcourt les régions infestées, généralement le matin. La vipère encore engourdie dort sous une pierre. Les voilà face à face... une petite fourche la pique au sol... une pincette, un nœud coulant et voilà notre vipère capturée vivante (fig. 7).

Certains de ces tueurs de vipères poussent même la virtuosité jusqu'à les charmer avant de les assommer. Il faut voir dans le film d'enseignement que représente notre figure 8 un exemple très curieux de ce

travail tout spécial, le charmeur s'entourant le visage de vipères qu'il vient de capturer et les réduisant à une docilité remarquable.

Quand, à l'école, défileront sur l'écran, devant les yeux de nos enfants émerveillés, tour à tour intéressés et effrayés, ces monstres de férocité, mystérieux hôtes de la brousse et de la forêt vierge, nos jeunes élèves en conserveront un souvenir ineffaçable et auront une réelle impression vécue de la lointaine lutte pour la vie, sous toutes les latitudes, lutte où malheureusement la raison du plus fort l'emporte presque toujours.

Z. ROLLINI.

(Photos Pathé-Consortium-Cinéma)

Charlie va également abandonner la magnifique résidence qu'il occupe actuellement. On est en train de lui construire un véritable palais à Beverly-Hills à côté de la résidence de ses amis Doug et Mary.

Le comique Clyde Cook-Dudule, qui s'était cassé une jambe il y a trois mois, en tournant une bande, est maintenant guéri ; il vient de recommencer à tourner.

Willy Wyler qui fut pendant quelque temps rédacteur de publicité étrangère de Universal-City Studios, nous informe qu'il travaille maintenant avec Franck Mayo comme assistant-directeur.

R. F.

## SUR HOLLYWOOD BOULEVARD

(DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL)

Charlie Chaplin a terminé le 14 juillet sa dernière production pour le « First National ». Ce film ne sortira qu'en automne prochain sur le marché américain. Charlie Chaplin a bien voulu nous confier que le titre de son dernier film pour « First National » sera *The Minstre* ou, si vous préférez *Le Prêtre*.

Charlie, qui est fatigué, va prendre deux mois de vacances, puis il commencera la réalisation de *The Clown*, comédie dramatique en cinq parties.

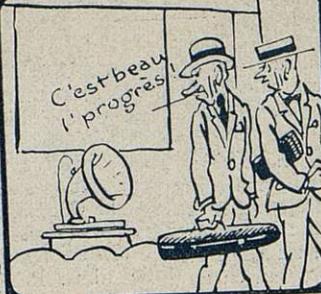
# Cinémagazine Actualités



Dans les 40.000 salles de cinés exploitées sur terre, il y a 16 millions de fauteuils !

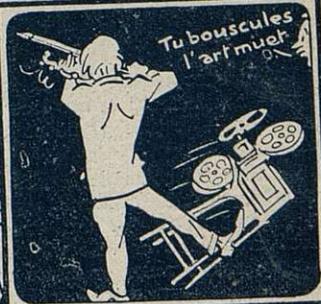
Ne vous désespérez pas, par conséquent, lorsque le buraliste vous dit : « plus de place ! »

En faisant le tour du monde, vous devez finir par trouver un strapontin !



Des industriels songent à relier plusieurs salles de ciné par la radiophonie. On jouerait partout le même programme et un seul orchestre jouant dans une de ces salles serait entendu dans les autres.

Les musiciens sont priés d'admirer cette invention...



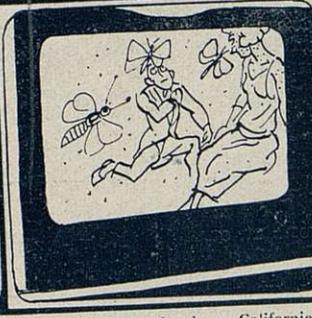
Enrico Toselli, l'auteur de la célèbre sérénade et de la musique du film *Une grande Espiègle*, a déclaré que le cinéma « n'a aucune qualité artistique... ce n'est même pas un art inférior ».

Toselli, lui, est un petit espègle !



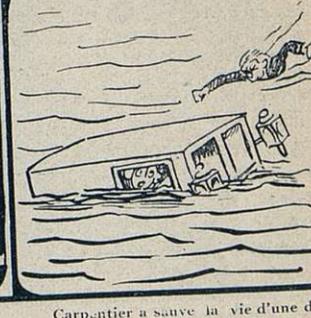
L'artiste américaine Miss Mabel Norman est à Deauville. Elle prend son bain, revêtue du costume des baigneuses des comédies de Mack Sennett...

Le commerce des appareils photographiques doit marcher fort bien à Deauville



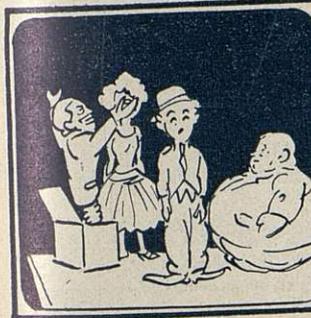
Dans les pays chauds, en Californie par exemple, les moustiques, papillons et autres insectes attirés par la lumière, prennent leurs ébats entre l'appareil de projection et les artistes.

Les résultats obtenus dans ces conditions sont des plus inattendus...



Carpentier a sauvé la vie d'une de ses camarades qui a failli se noyer pendant qu'elle tournait... dans un carrosse.

La prochaine fois, vous verrez qu'il arrêtera un cheval emballé attelé à un bateau !



Mary Pickford va lancer, à l'occasion du prochain Christmas, plusieurs millions de poupées qui la représenteront dans ses meilleurs rôles.

Aurons-nous aussi le diable Douglas, le poupard Charlot et le poussah Fatty ?



Le chien Pal, engagé par Max Linder, « touche » un cachet de 3.600 francs par semaine.

Espérons qu'il ne se laissera pas griser par le succès, et qu'il ne deviendra pas trop cabot !



Dans un film qui se passe en Espagne et qui est tourné à Los Angeles, un toréador porte des costumes brodés qui pèsent 18 kilos !

C'est ce que l'on appelle un rôle écrasant !

“ ON DEMANDE DES JEUNES PREMIERS ”

## NOTRE CONCOURS

NOTRE concours de jeunes premiers obtient — nos lecteurs et nos lectrices peuvent le constater — le plus grand et le plus légitime succès.

De tous les coins de la France, nous recevons d'agréables documents photographiques en même temps que des encouragements à persévérer dans la voie où nous sommes engagés : aider de notre mieux ceux et celles qui se destinent à l'art muet, tout en ne leur garantissant cependant qu'une seule chose : c'est que le choix populaire qui sera fait ensuite sera soumis aux grandes compétences cinématographiques, à ceux qui vraiment ont l'œil exercé et qui, grâce à un bout de négatif, vous font entrevoir l'avenir ou vous... doucement par un refus poli.

Nous avons tenu à ce que ce concours soit réservé aux « Amis du Cinéma » parce que ceux là aiment particulièrement notre art, parce qu'ils s'intéressent à tous ceux et à toutes celles qui « tournent » pour la plus grande satisfaction du monde entier.

En ma qualité de secrétaire général de l'Association, je me suis efforcé de donner à mon rédacteur en chef et ami, Jean Pascal, tout mon concours et, grâce à nos efforts combinés, nous sommes arrivés à un résultat, celui que je vais vous soumettre.

Estimant que le vote populaire est et ne peut être qu'une indication, une sélection, si vous aimez mieux, nous avons décidé que le jury statuant en dernier ressort — sur le vu du « bout d'essai », c'est-à-dire de la pellicule impressionnée des dix lauréats — réunirait tout ce que Paris compte de personnalités vraiment compétentes.

En effet, ce jury sera composé de :

MM. Louis Feuillade, Henry Krauss, René La Prince, Jean Kemm, Robert Saidreau, Jean Manoussi, Louis Mercanton, René Hervil, Ch. Burguet, Bernard-Deschamps, Gérard Bourgeois, Henri Etiévant, Germaine Dulac, René Le Somptier, Léon Poirier, Henri Desfontaines, Henri Diamant-Berger, André Hugon, De Baroncelli, Jacques Feyder, Maurice de Marsan, Violet, Andréani, Donatien, etc., etc., tous metteurs en scène de talent ayant fait leurs preuves et dont tous et toutes vous avez pu applaudir les admirables productions.

Mais ce n'est pas tout ; il ne suffit pas que le metteur en scène ait choisi un « type », il faut aussi que le public l'adopte et c'est pourquoi nous avons pensé d'adjoindre au jury des hommes qui savent ce qu'il faut au public. M.

Louis Brézillon, président du Syndicat français des Directeurs de Cinémas sera adjoint au Comité ainsi que M. de Morlhon de la Société des Auteurs de Films, Michel Coissac, Président de l'Association de la presse cinématographique, de M. Demaria, Président de la Chambre syndicale de la Cinématographie française, Louis Aubert, Président de la Chambre Syndicale des Éditions et Concours de films, René Fernand, le propagateur du film français à l'étranger, etc.

C'est dire que jamais un concours n'aura offert de pareilles garanties de compétence.

Nous nous sommes d'ailleurs tracé une ligne de conduite dont nous ne nous éloignerons pas. Je le répète, ce concours est organisé entre les seuls membres de l'Association des Amis du Cinéma (1). C'est dire que, pour pouvoir concourir, il ne suffit pas d'aller au cinéma de temps en temps, mais qu'il faut l'aimer comme un art véritable auquel on a l'intention de se donner, ainsi que d'autres veulent être sculpteurs, peintres ou tragédiens.

Et puisque je suis en veine de confidences, je vais vous faire aujourd'hui une petite révélation mais, je vous en prie, que cela reste entre nous...

Notre programme d'hiver comporte un enseignement — réservé encore aux membres de l'Association — qui consistera d'abord en la visite des studios en plein travail, ensuite à l'audition sur place, de conférences qui seront faites ou par les interprètes ou par les metteurs en scène.

Vous n'attendrez pas longtemps pour savoir ce que sera cette campagne d'hiver car ce sera le thème de mon prochain article.

Pour ces visites aux studios, je prie d'ores et déjà les amis et les amies du cinéma de vouloir bien m'envoyer leur inscription car je ne doute pas qu'il y ait foule et, évidemment, nous serons forcés de faire passer chacun à son tour.

Il est bien entendu que ces inscriptions, comme les visites aux studios, seront entièrement gratuites.

A un numéro prochain, des détails.

LUCIEN DOUBLON.

Secrétaire général des « Amis du Cinéma »,  
Secrétaire général du Syndicat  
des Directeurs.

(1) Exception faite pour les abonnés de Cinémagazine.

ONZIÈME SÉRIE



Aimé DORMANGE. — Paris  
Age : 22 ans. — Taille : 1 m. 71.  
Cheveux noirs. — Yeux marron foncé.

Fernand CARPENTIER. — Paris  
Age : 23 ans. — Taille : 1 m. 75.  
Cheveux blonds. — Yeux bleus.

Erick L. — Paris  
Age : 21 ans. — Taille : 1 m. 73.  
Cheveux bruns. — Yeux brun foncé



Eugène LOMINICI. — Marseille  
Age : 19 ans. — Taille : 1 m. 62.  
Chev. châ. foncé. — Yeux châ. clair.

Roger de KADOR. — Marseille  
Age : 25 ans. — Taille : 1 m. 68.  
Cheveux châ. clair. — Yeux gris-vert.

Gérard ROGERS. — Paris  
Age : 19 ans. — Taille : 1 m. 73.  
Cheveux bruns. — Yeux bleus.

Les concurrents doivent être abonnés à *Cinémagazine* ou faire partie de l'Association des Amis du Cinéma. Ils doivent être âgés de 18 ans au moins et de 30 au plus.

Pour prendre part au concours, nous adresser une ou plusieurs très-bonnes photographies portant, au verso, les indications suivantes : nom, prénom, adresse, date de naissance, taille, couleur des yeux et des cheveux.

Une première sélection est faite par les soins de notre Comité, et les photographies choisies par lui sont publiées chaque semaine par série dans *Cinémagazine*.

Après la publication dans *Cinémagazine* de la dernière série de photographies, nos lecteurs nous feront parvenir un bulletin de vote détaché de la revue et sur lequel ils auront mentionné, par ordre de préférence, les noms des dix candidats qui leur auront semblé posséder le mieux les qualités requises.

Une liste type sera établie d'après le résultat donné par le dépouillement général du scrutin. Les dix lauréats seront filmés par les soins de nos meilleurs metteurs en scène qui engageront, par la suite, pour les faire tourner, ceux des concurrents qui se seront révélés les plus aptes à tenir un emploi de jeune premier.

Des prix, dont le détail sera donné par la suite, seront attribués aux cinquante électeurs dont le bulletin de vote se rapprochera le plus de la liste type.

Le dernier délai d'inscription des concurrents est fixé au 31 Août

## A HOLLYWOOD

## UNE PROMENADE AUX FAMOUS-PLAYERS STUDIOS

## LES CÉLÉBRITÉS DE L'ÉCRAN EN COSTUME DE BAIN

Mon compatriote, le comte Jean de Limur, qui est resté à Hollywood l'homme des avant-premières et des générales qu'il fut à Paris, est toujours au courant de ce qui va se passer dans les studios.

— Mon cher, me dit-il, je vais assister cet après-midi à l'enlèvement des Sabines ! Puis il se tut, pour mieux jouir de ma stupéfaction !... Quelques secondes se passèrent...

— J'ai dit, *A l'enlèvement des Sabines*.

— Et où allez-vous voir l'enlèvement des Sabines ?

— J'ai promis de garder le secret, mais comme il n'y a pas de secret pour vous : C. B. de Mille va tourner sur le studio I, à deux heures, une orgie romaine, puis l'enlèvement des Sabines.

— Voilà donc, enfin, une véritable orgie à Hollywood. Les Puritains de l'Est vont être satisfaits, ils auront des preuves à l'appui !

— Cela sera simplement une orgie cinématographique, une orgie de lumière et de coloris chatoyants, un orgie merveilleuse, dont la féerie sera réglée par Paul Iribe !!!

— Et vous m'invitez ?

— Non...

— Comment non ?

— Impossible, mon cher, c'est privé, le studio sera gardé par des policiers, personne ne pourra pénétrer. Je pense que ce sera magnifique.

— Croyez-vous qu'on m'empêchera d'entrer ?

— Mais non, puisque vous représentez *Cinémagazine*.

\*\*

Une activité inaccoutumée règne autour du studio des Famous Players.

Me voici seul dans l'immense fourmilière. La silhouette trapue de Fitzmaurice se montre à l'horizon, je me précipite.

— Mon cher, je suis en train de faire de la « double exposition ». Quel travail, j'ai six caméras qui tournent, regardez le « set »... Inondés de jets de lumière, Betty Compson, Bert Lytell et d'autres artistes sont couchés dans une mare d'eau. Un immense rocher de carton recouvert d'algues et de plantes maritimes est le but qu'ils doivent atteindre. Fitzmaurice m'explique que cette scène sera placée sur une autre scène représentant la mer en furie, d'où « double-exposition » ou surimpression. Les caméras arrêtent un moment de tourner, des machinistes en profitent pour doucher copieusement la pauvre Betty Compson et ses camarades qui jouent les naufragés grimant sur le rocher.

Sifflet. On retourne.

Bert Lytell, qui est vêtu comme Morgan le Pirate lui-même, prend dans ses bras Betty Compson évanouie et arrive péniblement à la porter sur le rocher. On recommence la scène cinq ou six fois.

Georges Fitzmaurice me montre encore quelques photographies des bateaux qu'il a fait construire pour les besoins de sa bande, c'est très intéressant.

Comme je fais quelques pas avec le metteur en scène, des coups de fusil se font entendre à un mètre de nous, je me retourne... C'est Wallace Reid qui tourne... Il est dans une petite chambre. Sa mère est en larmes à ses genoux, et lui, le visage impassible, la pipe serrée entre les dents, tire des coups de fusil par la fenêtre, derrière laquelle nous nous tenons.

— Vous voulez me tuer Wally ?

— Mais non, je ne veux pas vous tuer, qui vous a dit cela ?

Dans le studio voisin, Georges Melford dirigeait un film de Thomas Meighan. L'action se passait dans un grand restaurant-dancing, quelque part en Egypte... Un jazz-band infernal lui retentir ses accents entraînants.

Des cris épouvantables de « comme qu'on torture... Des cris abominables. Que se passe-t-il encore... Curieusement, je m'approche et je vois Jack Holt en train de brutaliser Dorothy Dalton. La scène se passe dans l'entrepont d'un bateau de pêche... Dorothy Dalton est vêtue d'un costume de mousse déchiré, elle a un petit chandail, de larges pantalons de toile bleue et les pieds nus. Jack Holt la frappe... Et le metteur en scène l'encourage à continuer... Et Dorothy pleure, puis essaye de se défendre... enfin, on arrête de tourner et Dorothy abandonne tout pour refaire son maquillage.

Elle sort alors du champ et se dirige vers son dressing-room. Un ami me dit :

« Voilà 5.000 dollars par semaine qui se balladent... »

Je crois que Dorothy Dalton aurait beaucoup de peine à trouver 50.000 francs par semaine en France...

Dans un coin, le professeur belge Huyttenhove apprend l'escrime à Bert Lytell, qui a fini avec les scènes d'eau. Lytell ferraille avec conviction et enthousiasme...

De Limur passe ; il a à sa boutonnière une étiquette dans le genre de celles dont on se sert au pesage de Longchamp ou d'Auteuil. C'est son permis d'aller sur le set de « Ci. bi. di. Mille ». Je l'arrête...

— Et l'enlèvement des Sabines ?

— On va commencer dans cinq minutes, sur le « set » 2... Je me dépêche... Au revoir...

Il s'agit maintenant de pénétrer chez « Ci. bi. di. Mille »...

Comme le charbonnier fameux « Ci. bi. di. Mille » est maître chez soi, aussi aucune influence ne peut être opérante pour pénétrer. J'arrive et me heurte à six énormes policiers. On ne peut pas pénétrer sans un mot ou un ordre du patron lui-même.

— « *Cinémagazine* ».

Ce mot est un magnifique « laissez-passer », je pénètre.

Sur une estrade, trois opérateurs et, près d'eux « Ci. bi. di. Mille », en bras de chemise, et plus clauve que jamais. En bas de l'estrade, trois autres opérateurs. La scène représente une sorte d'arène où un festin à eu lieu, des hommes et des femmes à moitié nus sont couchés au petit bonheur sur des fourrures et sur des divans, une femme vêtue d'un pagne de rubans danse et verse à boire. Paul Iribe a eu l'idée de lui peindre (elle est nue jusqu'à la taille) des guirlandes de feuilles et de fleurs sur le corps et sur les seins. C'est très artistique. Des réflecteurs puissants éclairent le « set » et des opérateurs dissimulés prennent des premiers plans. Je remarque que les artistes portent tous les vieux costumes de la Western Company (à moins qu'ils n'en portent pas du tout), riors du Champ, se trouvent les guerriers farouches qui vont enlever les Sabines... J'ai déjà vu leurs cuirasses quelque part ?

Ah ! j'y suis, c'était dans *Intolérance* de Griffith... La mise en scène est luxueuse mais il n'y a vraiment pas de quoi empêcher le personnel et les autres troupes du studio de pénétrer sur ce « set ». Je suis un peu déçu devant cette toute petite orgie.

## Un dimanche sur la Côte du Pacifique

La distraction favorite des stars, le dimanche, consiste à aller passer l'après-midi et même la soirée dans les « beach ». On nomme « beach » les plages de la côte du Pacifique dont la plus rapprochée est à trois quart d'heure en auto de Los-Angeles.

Les stars, vont de préférence à Santa-Monica, petite plage très à la mode située près de Venice (le Luna Park de Los-Angeles).

Les autos se rendent par milliers le dimanche à cette petite plage et c'est la chose la plus difficile au monde que de conduire une voiture au milieu de l'encombrement qui règne en maître sur les routes qui accèdent aux plages

Les hommes portent un simple maillot de bain, et tout ce monde se promène, bavarde, mâche de la gomme, boit du coco-cola ou mange des « hot-dog ». C'est charmant. L'air frais de la mer atténué un peu l'atmosphère embrasée par le brûlant soleil californien.

Dimanche dernier je me suis rendu sur cette plage et j'ai vu là toutes les célébrités de l'écran en costume de bain, la première star que je vis dans un adorable petit « bathing-suit » fut Alice Lake, de la Metro Picture Corporation ; elle jouait gracieusement avec un amour de loulou blanc. Un coup d'œil panoramique, me montra Antonio Moreno, Eugène O'Brien, Eddie



Photo Mack Sennett

Bathing-Beauty-Girls sur la plage à Santa-Monica

et qui sont cependant assez larges pour laisser la place à dix automobiles marchant de front.

Pendant vous arrivez bientôt à Santa-Monica, vous suivez la côte, passez devant la petite plage où Mack Sennett prend ses vues de baigneuses et enfin vous arrivez dans le coin recherché par la foule.

Dès que vous avez abandonné votre car, vous avez le droit d'ouvrir des yeux étonnés : une quantité innombrable de petites femmes très bien faites se promènent dans les rues ou consomment dans les petits cafés de la plage dans des costumes de baigneuses ultra-suggestifs... Ces charmants costumes sont prétexte à des exhibitions de gracieuses anatomies, mais n'ont vraiment rien de pratique pour se livrer à la natation. En effet, toutes ces petites femmes, vêtues d'un maillot-collant ultra-court aux couleurs plus qu'oyantes, portent en outre, fort coquettement d'adorables petits chapeaux, des bas roulés au-dessus du genou, des petits souliers très pointus à talons hauts, des petites capes à la hussarde, exactement comme les petites baigneuses que vous avez mille fois vues dans les Sunshine ou les Sennett Comedies.

Gibbon, Malhon Hamilton, Mitchell Lewis, William Russell, Twedelum, Monty Banks, Frederic Peters, Jack Gilbert, Léon Bary, Rex Ingram, Al. St-John, Gaston Glass, Jean Goulven, Frank Mayo et bien d'autres encore.

Des « ah » et des « oh » d'admiration saluèrent l'arrivée de l'exquise Marie Prevost qui avait revêtu un costume qui moulait admirablement son corps de déesse. Mildred June qui arrivait également, captiva l'attention des curieux.

Constance et Norma Talmadge firent également leur apparition, elles furent immédiatement entourées d'amies et d'amis et j'eus un mal infini à m'approcher d'elles afin de leur demander des nouvelles de leur sœur Nathalie, qui vient d'être maman.

Dans la mer, jeunes premiers et traites fraternisaient, et le fameux Frank Campeaux (le traitre des Fairbanks Productions) était maintenant au mieux avec son ennemi (au cinéma) Gaston Glass. Les jeunes étoiles, les ingénues, les leading-mans, les troisièmes rôles, les comiques et les grands amoureux jouaient dans les flots et étaient bien loin de penser aux exigences du « camera »...

ROBERT FLOREY.



## Nos Photos de Couverture.

## Mildred Harris

CETTE « jolie tétue » comme se plaisent à l'appeler couramment ses compatriotes, est née à Cheyenne, en Amérique, en 1901.

Elle débuta fort jeune à l'écran, à la Vitagraph, qu'elle abandonna pour travailler à l'Universal, et, enfin, avec Louis B. Mayer. Étoile de seconde grandeur, à cette époque, son mariage avec Charlie Chaplin la mit en vedette, et de là datent ses meilleures, ou tout au moins ses productions les plus connues. Après une courte vie commune, les deux époux se séparèrent en 1921. Tout le monde a encore dans l'esprit le retentissement de ce procès.

Ses productions les plus récentes sont : *Cache et Cache détectives*, *L'éveil d'une Conscience*, *Mirages*, et, tout récemment, *Grand-Père*, où elle fut la partenaire de William Hart, *Les plumes de Paon*, *Fascination*, *Pour être Aimée*, *Le Cauchemar*, *La loi d'Amour*, *Le Sursaut*...

## Ivan Mosjoukine

IVAN Mosjoukine, le sympathique et talentueux artiste cinématographique, est né à Penza, en Russie, le 26 septembre 1889. Fils de comédiens, après de brillantes études à l'Université de Moscou, il débuta au théâtre, à dix-neuf ans.

C'est en 1911 qu'il parut pour la première fois à l'écran où il ne tarda pas à être remarqué dans l'adaptation de *La Sonate de Kreutzer*, de Léon Tolstoï.

Engagé, en 1917, dans la Compagnie Ermolieff, il tourna, dans son pays, de nombreux films, dont *Le Père Serge*, d'après Tolstoï, qu'il interpréta de façon remarquable. Puis ce fut, en France, dans le studio de Montreuil, une nouvelle série de créations qui le classèrent définitivement parmi les artistes russes les plus aimés du public français.

Tout dernièrement, on a pu l'apprécier encore, à côté de Lissenko, dans le beau film de Boudrioz : *Tempêtes*.

A. DE B.

## La Conquête des Gaules

L'humoresque de MM. Marcel Yonnet, Yan B. Dyl et L. H. Burel, vient d'être acquise pour la France, la Belgique, la Suisse et les Colonies, par la Société d'Exploitation de Films Artistiques Internationaux (S.E.F.A.I.) dont le siège est, 7, rue Nouvelle, à Paris. La présentation spéciale de ce film aura lieu dans le courant de septembre et sa sortie un mois plus tard.

## Filmland

L'ouvrage de Robert Florey, notre « envoyé spécial » à Los Angeles, qui devait être édité par « Les Éditions de la Sirène », sera édité par nos soins à la suite d'un arrangement qui vient d'intervenir entre notre administration et la grande maison d'éditions du boulevard Malesherbes. Cet intéressant ouvrage, en cours de composition actuellement, paraîtra en octobre.

## Changement de lire

Le film en huit épisodes que Rosenvaig-Univers-Location, avait annoncé sous le titre de *Folies de Femmes* s'appellera *Maitresses du Monde*. Ainsi M. Montagu, directeur de Universal gardera la priorité pour le grand film d'Eric von Stroheim.

## Rudolph Valentino

Peu de gens sont prophètes en leur pays. C'est ainsi que le Roi des jeunes premiers du film américain est un Italien. Pour monter les films de Rudolph Valentino, aucune dépense ne semble trop lourde à ses producteurs du Nouveau Monde. On nous l'avait déjà montré en danseur dans les *Quatre Cavaliers de l'Apocalypse*; ce rôle n'obligeait à aucun entraînement spécial Valentino qui, avant de tourner au ciné, avait, comme l'on sait, esquissé durant quelques mois, des pas de tango parfaitement professionnels, dans les cabarets de New-York.

Mais quand il a fallu monter *Le Cheik*, film arabe où l'art équestre joue le principal rôle, le metteur en scène crut devoir faire venir d'Algérie deux anciens spahis qui, en compagnie d'une demi-douzaine de pur-sangs furent chargés de transformer le danseur en cavalier, non pas en cavalier cow-boy, mais en cavalier arabe, ce qui est tout à fait autre chose. Quand enfin il s'est agi de monter, toujours pour Valentino, les *Arènes Sanglantes* de Blasco Ibanez, le metteur en scène engagea en Espagne une quadrilla complète qui, conduite par le célèbre as de l'arène, Palomar, s'en vint à Los Angeles, faire du Cheik-Valentino, un matador consommé. Il ne manquera plus à Valentino qu'à tourner un film d'aviation.

## L'envers du Cinéma

Colleen Moore, qui pèse 50 kilos, vient d'être informée qu'elle ne devra plus peser que 44 kilos pour les premières scènes de *The Bitterness of Sweets*, le nouveau film de la Goldwyn, écrit, dirigé et titré par Ruper Hughes.

Mais on sera étonné d'apprendre que la charmante petite artiste sera ensuite obligée de peser 54 kilos, poids qu'elle n'a jamais atteint dans sa vie; il faut dans ce film une héroïne qui soit d'abord maigre et légère et qui prenne par la suite de l'embonpoint.

Miss Moore a maigri en observant une diète très rigoureuse. Pour reprendre du poids, elle ira faire un séjour dans une ferme, où elle fera une grande consommation de lait.

Et la pauvre Miss Moore de dire : « Il a fallu que je me prive de gâteaux à la crème que j'aime tant et bientôt il faudra que j'absorbe un « océan » de lait que je déteste, oh, my dear ! »

Tout n'est pas rose dans le cinéma...

## La Mare au Diable

M. Pierre Caron, le plus jeune metteur en scène du monde, qui connut un grand et mérité succès avec *L'Homme qui vendit son âme au Diable*, tourne actuellement *La Mare au Diable*, d'après le célèbre roman de George Sand.

M. Pierre Caron semble avoir pris le Diable comme fétiche. Serait-ce là le secret de sa rapide réussite dans l'Art-Muet ?

## On dit...

Que Pearl White serait au mieux avec un grand seigneur espagnol, le duc de Wallombrosa, et qu'elle pourrait fort bien devenir duchesse.

L.Y.V.X.

## LES FILMS DE LA SEMAINE

## Paramount

PRINCESSE DE NEW-YORK. — Voici une intéressante création de David Powell.

Parmi tant d'héritières que l'opulente Américaine offre à l'avidité des coureurs de dot il n'en est point de plus charmante que la fille de Stanton, le roi de l'acier, que de folles prodigalités, ont fait appeler communément « La Princesse ».

Celle-ci a décidé de faire connaissance avec l'Europe où l'attire le prestige des grandes capitales.

Le temps que dure la traversée permet à la jeune fille d'apprécier la galanterie britannique grâce à l'empressement de deux compagnons de voyage, Geoffrey Kingsward, un étudiant d'Oxford, et Allan Merstham, quadragénaire d'une élégance raffinée.

Dès l'arrivée à Londres, ce dernier, après avoir présenté sa sœur, la jolie Viollette Merstham, se fait fort d'introduire l'Américaine dans les salons les plus fermés de la haute société londonienne.

Un voyage commencé sous de si bons auspices ne peut que se continuer le plus agréablement du monde et Hélène imagine avec ravissement les succès qu'elle ne peut manquer de remporter, et peut-être trouvera-t-elle le fiancé rêvé.

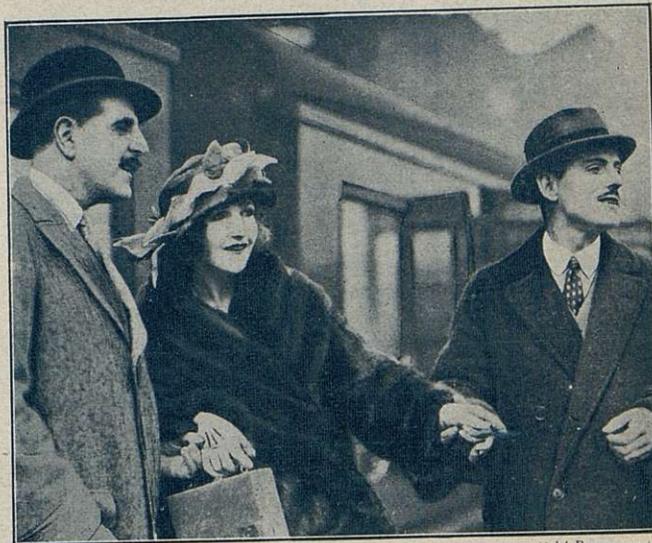
La réalité, cependant, était moins brillante que ne le pensait la naïve. Pour s'en convaincre il lui aurait suffi de suivre, auprès de leur père, Allan Merstham et sa sœur. Elle aurait entendu Georges Merstham entretenir ses enfants de sa ruine totale, de ses dettes contractées au jeu, des expédients auxquels il avait eu recours pour satisfaire à ses besoins d'argent. Elle aurait compris que pour ces aventuriers aux cyniques propos, elle allait devenir une proie facile...

Grâce à un télégramme opportun, on parvient à séparer la jeune fille de la bonne madame Raffan, qui lui sert de chaperon. On convient que pendant l'absence de Mme Raffan, Hélène demeurera chez les Merstham. Et voilà la brebis dans le repaire.

Elle s'y trouve d'ailleurs très heureuse. Les

journées se passent en courses dans les magasins et bientôt les tables de sa chambre sont jonchées d'écrins précieux.

Naturellement les Merstham encouragent cette prodigalité. Cependant ils ne sont guère rassurés, car Hélène fréquente assidûment chez les Kingsward — d'incontestables honnêtes gens ceux-là — et peut connaître par eux la réputation détestable de ses hôtes. Il faut brusquer les choses, et amener Hélène à se fiancer avec Allan. La chance imméritée des trois



Cliché Paramount

DAVID POWELL, dans « Princesse de New-York »

aigrefins veut que ce soit Geoffrey qui, par sa maladresse, fasse leur jeu.

C'est alors qu'éclate la nouvelle du prochain effondrement de Stanton accablé par un puissant groupe financier. Le crédit consenti à sa fille est immédiatement coupé. Plainte est même portée à la police. Alors le vieux Merstham persuade Hélène d'emprunter sur les bijoux non payés qu'elle a encore en sa possession, puis il se fait remettre la somme avancée et s'enfuit.

Cependant Geoffrey, très épris d'Hélène et désespéré de voir Allan rôder autour d'elle, est allé enterrer son chagrin à Oxford; il apprend le danger que court la femme qu'il aime et se hâte de revenir. Il surgit chez les Merstham juste à temps pour épargner à Hélène la honte d'une arrestation.

Heureusement la nouvelle du triomphe de Stanton fait taire tous les plaignants. Hélène peut reprendre son existence de femme riche et adulée; mais elle ne parvient cependant pas à oublier Geoffrey.

Elle persuade l'orgueilleux jeune homme que leur mariage serait pleinement approuvé par le « roi de l'acier » et le plus doux des baisers lié indissolublement « la Princesse de New-York » et le petit étudiant d'Oxford.

Le début de l'histoire, un peu lourd, un peu filandreux, m'a, un moment, fait souhaiter en

prit de son directeur le rôle qu'il est décidé à lui faire jouer. Ayant appris par les journaux qu'un compatriote de Mary, Bill Fairacres, est arrivé à New-York, pour y récupérer un énorme héritage, il a prévu un « coup à faire » dont le jeune provincial sera la victime.

Un télégramme habilement perdu et que Bill rapporte obligeamment à William Pierson, son destinataire, met les deux hommes en relation. Le bandit décide de faire agir Mary, de laquelle le jeune homme ne tarde pas à s'éprendre.

Le plan devient dès lors facilement réalisable. Mary, utilisant les bonnes dispositions de son galant, devra se faire offrir à dîner en cabinet particulier dans un endroit soigneusement choisi. Au cours du repas, simulat une vive frayeur, elle appellera au secours ; alors surgira « la Fouine » devenu pour la circonstance un frère indigné... et armé jusqu'aux dents.

Une bonne somme d'argent, offerte par l'un, acceptée par l'autre, arrangera les choses et le tour sera joué !

Pour s'assurer de l'obéissance passive de la jeune

filles, on dissimule dans ses affaires personnelles divers objets dérobés aux autres artistes du cabaret. La pauvre Mary, persuadée que son innocence ne saurait prévaloir contre les preuves matérielles accumulées contre elle, consent à tout ce qu'on exige. Elle ne peut cependant tenir jusqu'à la fin son rôle odieux et finit par tout avouer à Fairacres. A ce moment « la Fouine », qui a tout entendu, entre revolver au poing ; mais la police survient à propos et arrête « la Fouine » et ses complices.

En un instant, Mary et Bill, sont débarrassés de leurs ennemis, et... c'est une fiancée que Bill entraîne vers un pays qui est — dit-il — le plus beau du monde, et en lequel Mary reconnaît son village natal.

Dans le simple décor où elle a vécu, auprès de l'homme qu'elle aime, elle imagine un bonheur paisible qui ne devra rien aux décevants mirages de la célébrité.

### PATHÉ-CONSORTIUM

**SANS FORTUNE.** — Vraiment, au cinéma, la dame l'fortune est maîtresse absolue ! C'est elle qui sert de base à la plupart des films à succès. Ici, c'est une riche héritière que l'on convoite ou que l'on dépouille, là, un roi de



Clické Paramount

Une scène de « La vocation de Mary »

avoir vite fini avec ce film. Pas du tout ! L'action tout à coup se précipite et devient plus captivante à mesure que se déroule la bande.

**LA VOCATION DE MARY.** — C'est Dorothy Gish qui conduit aimablement cette gentille aventure qui pourrait servir d'exemple à toutes les jeunes assoiffées de gloire.

Portant comme un précieux talisman une lettre de recommandation signée d'une vedette, munie d'un léger bagage, Mary Ellen, artiste en herbe, part pour New-York, espérant y récolter succès et contrats merveilleux.

A l'agence théâtrale où elle est adressée, sa chimère la reprend de plus belle, car l'impresario lui présente un engagement pour un certain cabaret Coster où la villageoise Mary s'imaginerait acquérir fortune et renommée.

William Pierson, ou plutôt « la Fouine » pour lui donner le caractère ingénu dont on le désigne, cumule les fonctions de directeur de cabaret de nuit avec celle, plus rémunératrice, de chef d'une bande d'escrocs. Comprenez qu'une authentique ingénue ne peut manquer de lui être utile, il n'hésite pas à accepter la jeune Mary qui, bientôt initiée aux secrets des coulisses, obtint auprès des habitués du cabaret Coster un succès d'ailleurs très mitigé.

Il suffit pourtant à entretenir les illusions de la jeune fille cependant que se précise à l'es-

l'or — voire du cuivre, ce qui est identique ! — qui impose sa loi, est dévalisé, ruiné, voit son règne revenir au moment où il s'y attend le moins. Là encore, c'est l'héritage imprévu qui vient à point pour arranger une situation critique ou permettre à l'ingénu d'épouser le jeune premier de son choix. Essayez un peu d'additionner les millions de dollars dont on parle au cinéma seulement pendant un mois ! Moi, j'y renonce à l'avance.

Dans *Sans fortune*, nous voyons le comte Gaston de Rudepré (vieille noblesse d'écran) dilapider la sienne, puis rêver ensuite de s'unir à Colette Despréaux, sa riche cousine, laquelle possède également un tuteur qui veut la mettre en garde contre les prodigalités de Gaston.

Colette, fort éprise de son beau cousin, ne veut point consentir à se marier sous le régime dotal et s'en repent, hélas ! Son mari l'abandonne bientôt, non sans avoir croqué le magot. (Sérieuse mâchoire, ce garçon !) Réduite à subvenir à ses besoins, elle devient mannequin dans une maison de couture et finit par tomber malade. C'est à ce moment qu'apparaît le sauveur, un modeste caissier que la beauté

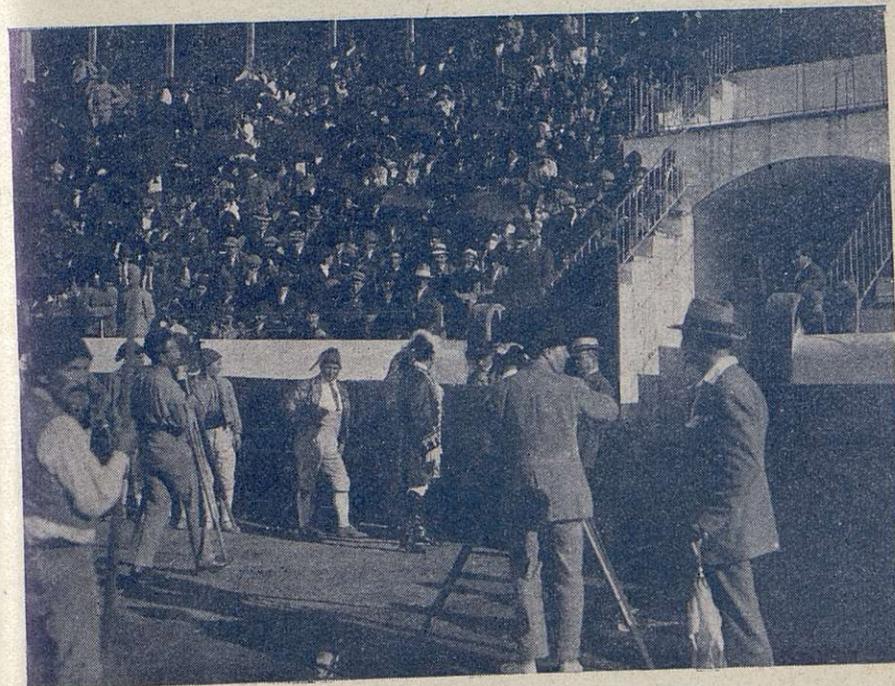
et l'élégance de la jeune femme ont séduit. Gaston de Rudepré, réduit à vivre d'expéditions et, sur le point d'être emprisonné pour tricherie au jeu, il se fait justice. Colette, libérée, peut donc épouser le brave caissier, et le jeune ménage ne sera pas *Sans fortune*, puisqu'un héritage inespéré lui échoit...

**L'ERREUR DE CHARLOT.** — J'avais vu cela il y a quelques mois, mais ne suis point fâché de ces rééditions des meilleurs films de Charlie Chaplin. A entendre les rires qui fusaient autour de moi, je crois pouvoir affirmer que les autres spectateurs prenaient, eux aussi, du plaisir aux facéties du célèbre comédien.

### FILMS ARTISTIQUES JUPITER

**L'AMOUR A DES AILES.** — C'est l'histoire, fort bien combinée, de deux jeunes gens qui s'aiment sans parvenir à s'unir. Ils fuient, on les poursuit ; mais ils sont ingénieux et trouvent toujours le moyen de dépister leurs adversaires. L'action est rapide, mouvementée, pleine d'imprévu et de choses comiques.

### On tourne « La Sirène de pierre » à Lisbonne



Prise de vues dans une arène près de Lisbonne. Au premier plan, ROGER LION (de dos avec un parapluie). Les deux opérateurs, QUINTIN et BIZOT. Au fond, l'athlète GRILL qui doit prendre le taureau par les cornes, est projeté en l'air et est tué (dans le film).

Enfin, voici paraître un pasteur et l'on pense que les persécutés vont voir le terme de leurs épreuves : ils vont pouvoir se marier ! Erreur ! la jeune fille n'est pas majeure... Tout se termine heureusement, quand même, et je l'ai presque regretté tant je prenais plaisir aux tribulations des héros.

## FILMS ERKA

**LE DIEU SHIMMY** — Film bien moderne, du moins par son titre, par les danses endiablées qu'on y voit et la présentation d'un jazz-bande. A voir tout cela j'avais des fourmis dans les jambes !

Madge Kennedy, qui tient deux rôles, celui de Myriam, jeune fille réservée et timide, et de Kitty, gamine rieuse, le fait avec tact, justesse et entrain.

L'histoire est toute simple et plaisante. Je n'en donne pas le détail : la chose a été faite dans le numéro du 14 juillet. Je me conten-

terai de dire qu'elle a été prétexte à de pittoresques tableaux pris sur le vif.

**LE TRENTIEME ANNIVERSAIRE.** — Aventure policière dans laquelle on voit un détective se tromper grossièrement tandis que de simples amateurs trouvent le mot de l'énigme. Rien ne manque : disparition, réapparition, enlèvement, évasion... et tout ceci pour s'emparer d'un héritage !

Harry Norton doit se marier avant son trentième anniversaire s'il veut toucher les 500.000 dollars que lui a laissés son père.

Il a choisi Blanche, fille unique du « roi de l'huile ». Mais, le jour du mariage, celle-ci attend vainement son fiancé : il a été enfermé dans une cave par ceux qui espèrent toucher à sa place la forte somme. Courageusement, la jeune fille part à la recherche du disparu ; elle est enfermée à son tour au moment où il parvient à s'échapper.

On découvre bientôt que le coupable est la belle-sœur d'Harry, qui, seule, avait combiné ces enlèvements pour empêcher le mariage et hériter à la place du fiancé.

(Voir la suite page 189).

## Les Biographies de Cinémagazine

CINÉMAGAZINE a publié les biographies illustrées de (1) :

### 1921

- |   |                         |                                |
|---|-------------------------|--------------------------------|
| 35. ANDRÉYOR (Yvette) et TOULOT (Jean). | 33. FEUILLADE (Louis).  | 18 et 49. MILLES (Cecil B. de) |
| 30. ARBUCKLE dit « Fatty ».             | 32. FISHER (Margarita). | 40. MILOWANOFF (Sandra).       |
| 32. BAER (Jean-Paul de).                | 42. GÉNOVOIS (Simone).  | 31. MIX (Tom).                 |
| 26. BAPTISTE (Le père)                  | 4. GISH (Lillian).      | 27. MUSIDORA.                  |
| 24. BISCOT (Georges).                   | 8. GRANDAIS (Suzanne).  | 39. NAPIERKOWSKA (Stacia de)   |
| 30. BRADY (Alice)                       | 28. GREYJANE.           | 12. NAZIMOVA.                  |
| 34. CALVERT (Catherine)                 | 10. HART (William)      | 49. NORMAND (Mabel).           |
| 3. CAPRICE (June).                      | 13. HAYAKAWA (Sessue).  | 26. NOX (André).               |
| 26. CASTLE (Irène).                     | 50. HAWLEY (Wanda).     | 23. PHILIPS (Dorothy).         |
| 41. CAPELAIN (Jaque).                   | 34. HERRMANN (Fernand). | 20 et 43. PICKFORD (Mary).     |
| 7. CHAPLIN (Charlie)                    | 32. JOUBÉ (Romuald).    | 35. REID (Wallace).            |
| 43. CHARLOT.                            | 47. KOVANKO (Nathalie). | 44. ROLAND (Ruth).             |
| 21. CRESTÉ (René).                      | 11. KRAUSS (Henry).     | 18. SÉVERIN-MARS.              |
| 46. DALTON (Dorothy).                   | 25. LAEMMLE (Carl).     | 15. SIGNORET.                  |
| 22. DANIELS (Bebe).                     | 1. LHERBIER (Marcel).   | 1. SOURET (Agnès).             |
| 9. DEAN (Priscilla).                    | 55. LINDER (Max).       | 24. TALMADGE (Norma).          |
| 28. DÉLIA (France).                     | 19. LOVE (Bessie).      | 47. TOURJANSKY.                |
| 4. DUMIEN (Régine).                     | 38. LYNN (Emmy).        | 22. WALSH (George).            |
| 16. FAIRBANKS (Douglas).                | 9. MALHERBE (Juliette). | 6. WHITE (Pearl).              |
| 31. FÉLIX (Geneviève).                  | 27. MATHÉ (Edouard).    | 48. YOUNG (Clara Kimball).     |
|   | 11 et 25. MILES (Mary). |                                |

### 1922

- |                                   |                                  |  |
|-----------------------------------|----------------------------------|--|
| 8. ALBERT - DULAC (Germaine)      | 12. GUINGAND (Pierre de).        | 5. NAVARRE (René).                     |
| 31. ANGELO (Jean).                | 23. HAROLD (Lloyd), dit « Lui ». | 1. ROBINNE (Gabrielle).                |
| 17. BARY (Léon).                  | 28. HANSSON (Lars).              | 29. ROLLAN (Henri).                    |
| 4. BEAUMONT (Fernande de)         | 20. HART (William).              | 13. RUSSEL (William).                  |
| 24. BLYTHE (Betty)                | 18. HASSELQUIST (Jenny).         | 3. SAINT - JONES (A.) dit « Pieratt ». |
| 6. BRABANT (Andrée).              | 27. JACQUET (Gaston).            | 19. SENNETT (Mack).                    |
| 26. BRUNELLE (Andrew).            | 14. LA MOTTE (Marguerite de)     | 4. SIMON-GIRARD (Aimé).                |
| 2. BUSTER Keaton), dit « Malle ». | 25. LANDRAY (Sabine).            | 10. SÖSTRÖM (Victor).                  |
| 16. CANDÉ.                        | 11. MAULOY (Georges).            | 23. SWANSON (Gloria).                  |
| 9. CLYDE (Cook), dit « Dudule ».  | 24. MODOT (Gaston).              | 30. VALENTINO (Rudolph)                |
| 15. COMPTON (Betty).              | 22. MONTEY (Blanche).            |  |
| 7. FAIRBANKS (Douglas).           | 21. MURRAY (Jane).               |  |

(1) Le chiffre qui précède le nom de l'artiste correspond au numéro de CINÉMAGAZINE contenant la biographie. Chaque numéro est en vente au prix de 1 franc, franco, (joindre le montant à la commande). Nos lecteurs peuvent également demander aux dépositaires de CINÉMAGAZINE de leur procurer les numéros anciens.

## Les Films que l'on verra prochainement

### SILEX-FILM

**ZISKA.** — Le nouveau film de Marcel Nadaud vient d'être présenté à l'Artistic. Il faut reconnaître tout de suite qu'il a obtenu, devant un public composé d'artistes et des personnalités les plus marquantes de l'industrie cinématographique, un succès considérable, succès d'ailleurs bien mérité. Présenté par une toute jeune firme — bien française — la *Silex-Film*, qui, pour ses débuts a tenu à accomplir un coup de maître, *Ziska* doit à son affabulation originale, autant qu'à la très curieuse mise en scène de M. Andréani, les bravos qui l'accueillirent.

Il n'est pas besoin, je pense, de rappeler la déjà longue et très remarquable carrière de M. Andréani, dont il y a quelques années *Le fusil de bois* et plus récemment la précieuse collaboration aux *Trois Mousquetaires*, ont affirmé auprès du public l'art sincère et le sûr talent. De Marcel Nadaud que dire ? Sinon qu'il est le père de ce Chignole qui fit pleurer les foules, tout comme dernièrement la *Mimi Trotin*.

Cette fois Nadaud a abordé un sujet plus complexe dont on admirera la réalisation à l'écran divisée en trois époques. Nuancé à souhait, fait d'émotion, de pittoresque et de tragique, *Ziska* plaira à tous les publics, parce que Nadaud et Andréani ont l'art des films « public ». En outre, son interprétation choisie, mieux, triée sur le volet, est d'une homogénéité parfaite, tout en mettant en valeur le beau talent de Blanche Derval et de MM. Lucien Dalsace et Gaston Jacquet, l'un jeune premier impeccable, l'autre inégalable dans les rôles de composition.

L'histoire ? Elle serait trop longue, et j'avoue trop difficile à raconter en quelques mots. Sachez seulement qu'elle nous transporte à Villacoublay, un jour de meeting d'aviation ; de là au Pigall's, restaurant de nuit, de là à Brest, en pleines grandes manœuvres navales ; enfin nous fait assister à une soirée dans les salons d'un pseudo-roi de Paris pour aboutir à la dramatique vision de la trop fameuse Caponnière.

Ce seul mot, et le nom de *Ziska*, vous évo-

quera immédiatement certaine affaire d'espionnage demeurée tristement légendaire. La Danseuse Rouge n'est pas qu'à la scène, vous verrez sa sœur à l'écran.

Est-il besoin de répéter que dans ces divers décors, si spéciaux, si pittoresques et si différents, M. Andréani a réalisé une succession de scènes pathétiques du plus sûr effet ? Est-il besoin d'ajouter que Miles Suzy Gérard



BLANCHE DERVAL, dans « Ziska »

et Riri Bouché, MM. Delmonde, Godeau, Paul Bernard, Denenbourg, Brousse, Etchepare, Jaeger ont rivlisé d'entrin et de sincérité pour faire de *Ziska* l'un des films les plus étranges et les plus passionnants de l'année !

Je suis convaincu que l'œuvre nouvelle du joyeux papa de « Godasse » obtiendra de Paris, de la province et même de l'étranger, le même accueil que lui réserva l'élite qui assista à sa présentation. Et ce sera justice.

### PATHE-CONSORTIUM

**LA FILLE DU MILLIARDAIRE.** — Encore que son titre soit du ressort « Châtelet » ce film américain présenté par Pathé sort absolument du genre « Châtelet » et plus encore du genre américain. C'est un beau

film original par maints côtés, dont le thème est aussi pittoresque qu'amusant et qui nous permet, en outre, d'applaudir à des prouesses d'aviation véritablement saisissantes. Sous sa forme fantaisiste *La Fille du Milliardaire* est une façon d'étude des milieux américains, bien observés, et de mœurs, très exactement notées.

Il est certain que le public appréciera ce film plein d'intérêt et de gaieté.

## FILMS ERKA

**LE BOULANGER N'A PAS D'ECUS.** — Il en avait jusqu'ici. Il n'en a plus. Il en aura de nouveau grâce à la gentille Hazel



Cliché Fox-Film

Une scène des "Sabordeurs"

(Madge Kennedy) et à l'absurde scénario sur lequel on a bâti ce film.

Absurde ? Jugez-en : une divette de music-hall n'a pas d'engagement. Plutôt que de se « vendre » (car cette divette est pure) à un odieux banquier, elle entre comme servante chez le boulanger David Roger ! Mais Roger tombe malade, et la divette se décide alors à se vendre pour donner à son maître les moyens de se soigner !!! Finalement l'odieux banquier réunit chez lui la divette qu'il désire, et son boulanger... et il les mariera.

J'ai rarement vu un thème plus ridicule, aussi bien mis en scène et aussi bien interprété, mais c'est avec des balivernes de ce genre que l'on confirme chez bien des gens cette opinion que le cinéma n'est même pas un art inférieur.

## Agence Générale Cinématographique

**LE MYSTERE DE DURGHA.** — Grand drame d'aventures en cinq parties. C'est du cinéma, du cinéma comme le comprend le public populaire des salles de quartier : péripéties palpitantes, clous à sensation, très belle mise en scène et... tous les animaux de la création. Le scénario n'est qu'un prétexte, sans tomber pour cela dans le ridicule.

Au cours de leur voyage de noces Carlton et sa femme s'égarèrent et sont attaqués par des pilliards indigènes. Ils se cachent dans une grotte mystérieuse et sont attaqués par des tigres. Un Maharadjah qui les délivre donne aussitôt une fête en leur honneur mais devient amoureux de la petite Carlton. Et voilà nos héros embarqués dans les pires aventures. Ce sont ces péripéties sensationnelles que l'on ira voir sans le moindre ennui. Au contraire.

## FOX FILM

**SABORDEURS.** — Un drame de la mer à la William Farnum, drame qui pourrait être très bien en 500 mètres et qui est long, trop long puisqu'il comporte 1.700 mètres. L'action n'est pas assez intéressante pour captiver et retenir le spectateur pendant une heure dans un fauteuil. Pourquoi diable s'entête-t-on à faire de longs métrages quand le scénario ne les vaut pas ?

## UNITED ARTISTS

**MAISON DE POUPEE.** — Je ne sais pas s'il était bien nécessaire de transférer à l'écran le pur chef-d'œuvre d'Isbsen, mais je sais bien que, si la chose pouvait ou devait être, il n'était, sans doute, pas — à l'écran — d'artiste plus curieusement apte à incarner la tendre héroïne du maître norvégien que Nazimova. Alla Nazimova qui fut, pendant des années, en Russie, la plus grande interprète de tout le répertoire ibsénien, ne pouvait qu'être remarquable dans ce rôle qu'elle connaît à fond. D'aucuns, peut-être, lui reprocheront son originale compréhension de l'œuvre, sa très personnelle interprétation. Mme Suzanne Desprès — l'unique — ne nous a pas habitués, en

effet, à ces sautilllements et à cette mutinerie. Mais que Nazimova est donc vivante, comme elle « sent » profondément ce qu'elle joue ! Je ne connais rien d'aussi simplement émouvant que la scène du départ de la maison familiale, rien de plus poignant que la scène finale de *Maison de Poupée* jouées par la grande artiste dont le talent nous était déjà apparu si étrangement souple que le public, le grand public que remuera la triste histoire de Nora, se rendra exactement compte de la rare valeur de Nazimova.

LUCIEN DOUBLON.

## UNION-ECLAIR

**LES BLÉS D'OR.** — Ici, ce n'est pas le film lui-même qui m'a fait plaisir, c'est l'interprétation de Mary Mac Laren ! Cette artiste joue de remarquable façon le rôle de Christine Young, jeune servante qui épouse un homme au-dessus de sa condition et dont le mari, renié par sa famille, devient alcoolique et est tué au cours d'une rixe, la laissant, elle et son enfant, dans la désolation.

Christine, alors, loue une ferme et l'exploite. Elle est bientôt secondée dans ses travaux par Davis, chemineau qu'elle a recueilli. Et ceci ne fait point l'affaire de Joë, un voisin, que la beauté de Christine a fortement impressionné. Ce Joë, pour se débarrasser de la présence de Davis, met le feu à la ferme et s'arrange pour qu'on accuse le chemineau du forfait. La vérité se fait jour, bien entendu. Davis, qui au cours de l'incendie a sauvé des flammes

la fermière et son fils, recevra la récompense à laquelle on s'attend : le droit de devenir l'époux de Christine.



Cliché United Artists

NAZIMOVA, dans "Maison de Poupées"

Heureux chemineau ! Ça vous donne envie de le devenir...

L'HABITUÉ DU VENDREDI

## On tourne, On va tourner...

— M. Baudin est revenu d'Alger ayant terminé *Sarati le Terrible*, avec MM. Mercanton et Herville, qui viennent d'engager M. Maxudian pour tourner *Aux Jardins de Murcie*.

— Stacia Napierkowska, l'« Antinéa » de *L'Atlantide*, vient de tourner au Maroc *Inch'Allah*, dû à l'imagination de M. Frantz Toussaint.

— Nous croyons savoir que les Etablissements Gaumont s'occupent en ce moment de la mise au point d'un grand film sur *Napoléon*.

— H. Diamant-Berger a engagé le compositeur Michel Maurice-Lévy « Bétové » au music-hall, pour remplir le rôle de Scarron dans *Vingt ans après*.

— Maurice de Marsan est à Vienne, en Autriche, où il tourne *Le Roi de Paris*, avec Jean Dax, Suzanne Munte et Maggy Delval et *Blanc et Noir*, avec Gaston Jaquet et Elmire Vauthier.

— *Bruges-la-Morte* ! Ce joli nom, que donna Rodenbach à la vieille cité flamande, sera le titre du prochain film que réalise Paul Flon en Belgique. Des scènes prises sur place pendant le défilé de la célèbre procession du Saint-Sang feront un des beaux tableaux du film. Les principaux interprètes sont Suzanne Christy, Georges Tellier et Francis Martin.

LYNX

— Jackie Coogan, qui vient d'achever de tourner dans *Olivier Twist*, va remplir un nouveau rôle dans un film dont le scénario a pour auteurs ses propres parents. Pauvre gosse !

— M. Poirier vient de clore ses engagements pour *Le Courrier de Lyon*, dont voici la distribution : *Lesurques-Dubosc* : Roger Karl ; *Maupry* : Mendaille ; *Courriol* : Paul Hiraec ; *Vidal* : Baudel ; *Durochut* : Saint-Ober ; *Bernard* : Cinq-Léon ; *L'Avocat de Lesurques* : Clairius.

*La Breban* : Myrga ; *Clotilde* : Suzanne Bianchetti ; *Mme Lesurques* : Blanche Montel ; *Clau-dine Barrière* : Rosny-Derès.

Le film sera édité par les Etablissements Gaumont.

— M. Jacques Robert vient de faire plusieurs engagements pour la *Bouquetière des Innocents* : Decœur, Guillemin, Modot, le petit Paul Duc, Mlle Simone Vaudry, etc.

— Voici la distribution des *Opprimés*, que M. Henry Russell tourne en Belgique en ce moment : MM. Marcel Vibert (de Roguesens), André Roanne (Philippe de Hornes), Schutz (duc d'Albe), Marmay (Hornebecke), Mmes Raquel Meller (Conception), et Vois (Pepita). La photographie est confiée à M. Asselin.

## COURRIER DES AMIS DU CINÉMA

(Voir le commencement page 166)

**Govaerts.** — Merci mille fois pour vos compliments d'abord, pour vos suggestions ensuite. Nous aimerions nous-mêmes rendre plus souvent justice à certains bons artistes français, mais... nous n'avons pas de documents, les artistes eux-mêmes n'en possèdent souvent pas ! Alors ? Nous allons néanmoins essayer une fois encore de trouver de bonnes photos pour satisfaire les admirateurs des artistes que vous nous nommez.

**Morand.** — Maciste : U. C. I. Via Macerata 51-Rome.

**Myriam Ever.** — Vous avez été très imprudent de parler, car vous avez perdu ! Shirley Mason a, en effet, déjà été vue en France dans : *Son Cornac* et *Les Trois prétendants*. Je crois bien que je connais votre lac ! Je l'admire surtout les jours de grand soleil, quand on voit « le « Chapeau » et les jours de grand vent avec les lames.

**Perceval.** — J'ai partagé toutes les amabilités dont vous nous comblez avec mes collègues. Tout le monde vous en remercie. Amletto Novelli n'a pas joué dans le film dont vous me parlez, vous auriez pu néanmoins le voir dans : *La Bible*, *Le Maître de Forges*, *La Pieuvre*, *Tzigane*. Merci encore.

**Trebort.** — Le nécessaire a été fait pour votre carte. Je ne connais pas l'artiste dont vous me parlez, mais ne suis pas du tout de votre avis sur Pauline Frédérick que j'admire énormément et sans réserve.

**Ellet Niçois.** — Je n'ai pas la distribution de ces deux films. Pour le concours, vous avez dû voir que nous avons rectifié la date de réception.

**Violette Toulousaine.** — La modeste violette reste trop cachée !... sinon elle saurait que le concours de l'Almanach est clos depuis fort longtemps ! Le résultat en a même été donné dans notre numéro 21 (1922).

**Lakmé.** — Nous publierons certainement les recensements de ces artistes ; nous attendons pour cela leur réponse. Mathot est né à Roubaix. Les établissements de Genève que nous avons sollicités pour les billets n'ont pas mis d'empressement à répondre ! Un hommage, aussi modeste soit-il, est toujours bien accueilli par les artistes.

**Elie.** — Marthe Lenclud : 17, rue Vernet, Paris. Les lauréates de notre concours de photogénie ne nous ont pas accablé de leur reconnaissance ! Elles ont même omis depuis de nous donner de leurs nouvelles.

**Aimer Simon-Girard.** — Vous n'aimez pas écrire. Moi non plus !... Je trouve comme vous que la saison prochaine nous promet de beaux films. Votre première question est complètement illisible, il m'est donc difficile d'y répondre ; mais oui, envoyez-moi ce résumé. Merci pour vos bonbons.

**J. Banabou.** — Votre photo est bien parvenue, nous n'accusons pas réception de ces envois. Nous avons consacré un long article sur les dessins animés. Voir n° 35, année 1921. Blanche Montel se fera un plaisir de vous répondre. Pas mariée.

**Princesse du Bled.** — Non, Mademoiselle, il est des questions qu'une jeune fille ne pose pas, même à son parrain ! J'aurai d'ailleurs bien du mal à vous répondre, l'idéal ? Cela dépend des jours, du temps et des gens que l'on rencontre. Dans *Le Chevalier de Gaby*, Modot interprétait le principal rôle avec Gaby Morlay.

**Nessim Cohen.** — Très peu des films interprétés par des artistes italiens sont sortis en France, il n'y a donc que peu d'intérêt pour nous d'en parler. Impossible vous renseigner usr votre photo, cela n'est pas de mon ressort.

**Miss Hérisson.** — La bien nommée ! Quelle ardeur à me dire des choses désagréables ! Oui, Pierre Magnier jouait avec Gina Rely dans *La Dette*. Il interprétait également *Cyrano* à la Porte-Saint-Martin, et on a pu le voir à l'écran dans : *Le Duel d'Hamlet*, *Papa bon cœur*, *La Rose du Rail*. Armand Bernard : Pathé, Vincennes. Marcelle Pradot : Gaumont, 53, rue de la Villette. N'est-ce pas assez pour aujourd'hui, Mademoiselle Hérisson, rentrez vos piquants et à bientôt.

**Bob.** — Il nous est impossible de reprendre vos numéros, mais nous tenons à votre disposition des emboltages qui vous permettront de relier très joliment, et vous-même, votre collection.

**Vidal Clément.** — Un de nos abonnés qui fut de vos amis : M. Régor Taluet, demande votre adresse. Devons-nous la lui communiquer ?

**Tanagra blond.** — Peut-être avez-vous raison ! Je répondrai avec plaisir à vos questions et suis ravi de voir s'accroître sans cesse le nombre de mes sympathiques filleuls. Il y a quelque temps, en effet, que nous n'entendons plus parler de Christiane Vernon, l'aimable parternaire de Georges Lannes, et c'est dommage.



Pour les Dames

Hygiène et Esthétique

Grâce au Rasoir de sûreté

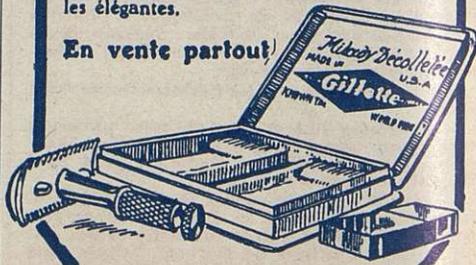
# Gillette

## "Milady décolletée"

Ayez toujours le dessous des bras blanc et velouté. Rasez-vous sans aucun danger de coupure.

Le GILLETTE "Milady décolletée" appareil doré dans son coffret façon Ivoire. a sa place sur la table-coiffeuse de toutes les élégantes.

En vente partout

GILLETTE SAFETY RAZOR, Sté An<sup>ms</sup> Fr<sup>ms</sup> 8 r. Scribo, PARIS

**Château.** — Mais oui, votre abonnement vous donne droit au courrier. Vos lettres seront les bienvenues.

**Majesté.** — Qui faillit attendre ! patience, je vous en supplie, j'ai beaucoup de lettres, peu de place, hélas, et alors ?... Nous donnerons prochainement une biographie complète de l'admirable artiste qu'est Pauline Frédérick. Demandez-lui sa photo, les Américaines sont aimables et soignent leur publicité.

**Farigouletto.** — Merci pour vos cartes et votre offre. Vous jouez de malheur aujourd'hui, je ne peux, par ignorance, vous répondre.

**Filleule d'Iris.** — La date de sortie de *Vingt Ans Après* n'est pas encore fixée. John Barrymore est né à New-York en 1882 ; je l'ai beaucoup aimé, en effet, dans sa double incarnation de : « *Docteur Jekill et M. Hyde* ». Trop curieuse, ma filleule... Le nécessaire a été fait pour rectification de votre adresse.

**Heureuse Irisette.** — Oncle, neveu, parrain, tout ce que vous voudrez ; « ma tante », si je puis attendre un héritage... et merci pour votre carte.

**Elie.** — L'insigne de l'A. A. C. est, à votre choix, une broche ou un bouton rond en email avec initiales de l'Association. Avons reçu vos photographies, mais je ne peux rien vous dire, le jury étant seul juge.

**Robert Lisan.** — 1° Voyez réponse ci-dessus ; 2° Nous avons à Oran beaucoup d'abonnés et aussi des « Amis » ; 3° C'est un oubli que nous réparerons dans la prochaine édition ; 4° Blanche Montel termine la *Fille des Chiffonniers* que Desfontaine met en scène.

## Ecole Professionnelle d'Opérateurs

66, Rue de Bondy - Nord 67-52

PROJECTION ET PRISE DE VUES

## INSTITUT CINÉGRAPHIQUE

18 et 20, Faub. du Temple. - Tél. : Roquette 85-65  
Cours et leçons particulières par metteurs  
en scène connus. - Prix modérés

## VIENT DE PARAITRE : L'Almanach du Chasseur

160 pages de texte et d'illustrations

## Aperçu du Sommaire :

Gibier d'ouverture, G. BENOIST. — Petit Traité de la Chasse à tir, RABOUILLEAU. — Epagneuls anglais et Epagneuls bretons, L. de LAJARRIGE. — Le Chenil, G. BENOIST. — La chasse au marais, L. de LAJARRIGE. — La Bécassine, M. de la FUYE. — Pour le repeuplement de nos chasses, Comte CLARY. — L'Aviculture, VALÈRE. — Le Basset d'Artois, H. BAILLET. — Histoire de la chasse. — Calendrier du chasseur. — De la vision des oiseaux, E. MÉRITE. — Le piégeage, L. JOUENNE. — Vénérie, J. LEVITRE, etc. Dessins et caricatures de HENRIOT, HUARD, GERBAULT, LAJARRIGE, MIRANDE, Benjamin RABIER et MÉRITE.

## L'Almanach du Chasseur

est en vente dans toutes les bonnes Librairies et dans les Bibliothèques de chemin de fer.

Prix : 2 fr. 50

Administration : 3, rue Rossini, Paris IX<sup>e</sup>

**Sanda M...** — Ah ! non ! non ! 6 questions et pas même amie ! vous exagérez ! je vais répondre exceptionnellement à quelques-unes, mais mettez-vous en règle avec l'A. A. C.

**Lakmé.** — Oh ! les jolies fleurs ! Merci. Ecrivez à ces artistes aux adresses que vous possédez, en cas de déplacement elles suivront. Il vaut mieux, par correction, joindre quelques timbres, ne serait-ce que pour l'affranchissement.

**Gèone.** — Vous êtes plusieurs à Boulogne, mais pas encore assez étant donnée l'importance de cette ville. Faites des adeptes. J'ai trouvé *La Terre du Diable* très bien mis en scène et joué de façon remarquable par Gaston Modot. Vous avez tort de croire à du bluff ; il y a beaucoup de vrai. Oui, c'est le Tarare. Sans truc, simplement du maquillage. Au film que vous me signalez dans votre précédente lettre, je préfère, et de beaucoup, *Le démon de la haine*.

**Riquet... sans la houppe.** — Je réponds à vos deux dernières lettres de juillet. Je pense que nous reverrons bientôt, l'hiver prochain sans doute, cet excellent artiste ; 2° Que d'acrimonie dans votre deuxième missive ! Vous faites des reproches quand nous diminuons, mais oubliez de féliciter quand nous augmentons ; 3° *Arsène Lupin* ? Non, pas encore. Ce sont les *Aventures de Sherlock Holmes* qui ont été filmées. Essayez, c'est un travail intéressant à tenter ; 4° Copains ? mais avec plaisir ; surtout si vous vous décidez à être plus patient. Très amusante votre anecdote : le même fait s'est produit dans des établissements parisiens, et je sais l'effet qu'il produit. Au revoir, « Ami Riquet ».

**Garnier.** — Avons reçu votre cotisation et vous remercions de vos aimables compliments. **Maïta.** — 1° Je ne connais rien d'important qui se tourne en ce moment dans cette région ; 2° Rien de certain à ce sujet.

IRIS.

## Qui veut correspondre avec...

Mademoiselle Gilberte Beaucourt, 66, rue  
Sainte-Hélène, Saint-André, Lez-Lille (Nord).

## MONT-DORE

"Providence des Asthmatiques"

### CURE THERMALE CURE DE MONTAGNE

(Altitude 1050<sup>m</sup>)

Brochures 19, Rue Auber. PARIS

N° 32. 2<sup>e</sup> ANNÉE  
11 Août 1922

CÉ NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES  
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

# Cinémagazine

1 Fr.



*Photo Fathé-Consortium-Cinéma*

**MOSJOUKINE**

le très remarquable interprète de "Tempêtes"